Catherine Marcogliese

Au Bout du Regard

Textes **Robert Bonaccorsi**

Comment fuir Baudelaire quand on parle photographie ? En le prenant paradoxalement au pied de la lettre, donc historiquement. En se référant à brûle-pourpoint à sa condamnation sans apparence d'appel du *Salon de 1859* : "S'il est permis à la photographie de suppléer l'art dans quelques-unes de ses fonctions, elle l'aura bientôt supplanté ou corrompu tout à fait, grâce à l'alliance naturelle qu'elle trouvera dans la sottise de la multitude. Il faut donc qu'elle rentre dans son véritable devoir, qui est d'être la servante des sciences et des arts, mais la très humble servante, comme l'imprimerie et la sténographie, qui n'ont ni créé, ni suppléé la littérature"[1], pour se rendre sur le lieu du conflit : la contradiction : entre le Vrai et le Beau, entre l'art et l'industrie. "Le goût exclusif du Vrai (si noble quand il est limité à ses véritables applications) opprime ici et étouffe le goût du Beau"[2]. Un débat que l'on pourrait croire désuet mais qui se découvre non seulement actuel, mais "artistiquement contemporain". Catherine Marcogliese en refusant de conférer à la photographie les vertus d'un parangon, résout en pratique ce dilemme. Sa pratique s'est affranchie très vite de l'allégeance au cliché pour se penser, s'énoncer et se décliner picturalement. Dès son arrivée en France en 1988 (après des études de peinture et d'histoire de l'art à l'université Concordia de Montréal) elle intègre des objets discernés et récupérés et des images photographiques dans ses peintures en spéculant sur la représentation du monde dans ses modalités spatiales et temporelles. Désormais la photographie se révèle souveraine. Elle devient le vecteur unique d'une démarche singulière qui refuse l'anecdote pour mieux décrypter le réel y compris et surtout dans ses antinomies visuelles. Une mise à distance donc, via la composition et la recomposition de l'image, de la forme, de la couleur, de l'espace, du plan… Du cadre qui se décline ici comme limites de l'image, champ, hors-champ, mais aussi dans sa dimension environnementale, cadre de vie, paysage. Tout ici devient dialogue, échange. L'approche et le traitement du thème de la nature se confondent avec la conscience que la vision portée se trouve contextualisée, socialisée. Le regard photographique doit aller toujours plus avant, non pour s'épuiser, mais pour se renouveler dans ses contradictions mêmes. Le cadre, disions-nous mais aussi le milieu, le contexte, la périphérie, le décor, la frontière… tout cela au bout du regard.

1 / Baudelaire, *Salon de 1859* "le public moderne et la photographie", *Œuvres complètes*, Tome II, Gallimard, La Pléiade, 1976, p. 618

2 / *ibid.*, p. 616

Chapitre I

La route, le mouvement, la vitesse

L'exposition et le catalogue qui la prolonge, se proposent de mettre en perspective dix années de création divisées en quatre chapitres qui regroupent les diverses thématiques abordées par Catherine Marcogliese. Chaque séquence s'énonçant en séries singulières, comme autant de scansions. *Natur(e) espace*, le titre de l'exposition de la Galerie La Tête d'Obsidienne (2000) résume sans pour autant conclure la problématique de Catherine Marcogliese[1].

Son travail, dans sa cohérence rhizomique, s'affirme non seulement dans le mouvement mais dans une dimension rythmique. *Impression Landscape, Piste de Nuit, Rétro-verso, Tunnels*, séries réalisées entre 1998 et 2001 devaient sans contestation possible être intégrées dans ce premier chapitre : *La route, Le mouvement, La vitesse.* De quoi s'agit-il ? Pour partie *(Impression Landscape)* de photographies couleurs sur portes de voiture. Des portières de 2 CV en particulier. Quelques années auparavant, Pierre Buraglio avait réalisé des portes identiques ou la vitre était repeinte. Le même choix d'un élément d'une voiture fortement connotée, probablement dérivée de la "Voiture minimum" dessinée par Le Corbusier en 1928, mais deux approches concomitantes et parallèles (à partir de 1992 pour Pierre Buraglio, quelques années plus tard pour Catherine Marcogliese). Pierre Buraglio s'est souvent identifié à un peintre sans pinceau. Ici il devenait un peintre sans toile, ou la charge mémorielle du support se trouve magnifiée dans une démarche proche de l'imaginaire perécien. Pour Catherine Marcogliese, la porte s'avoue dans sa matérialité comme un élément concret, une pièce détachée, un fragment. Un objet (re) trouvé, un cadre, une fenêtre ouverte sur des paysages recomposés, fugitifs et précis dans le même espace/temps. Un miroir qui capture, coupe, découpe, précise tout en jouant sur un hors-champ imprévisible. Tout devient prisme. Notre vision moderne ne peut qu'être fractionnée. Elle se confronte au mouvement, à la vitesse, à une captation persistante de l'éphémère. L'appréhension du réel devient extensible, presque ductile (*Paysages horizontaux*, 2003). Le travail de Catherine Marcogliese compose, recompose, construit, il possède une troublante fonction mnésique[2].

Piste de Nuit n°5, (2001). Une photographie prise de nuit, avec la lumière blafarde, des phares, une trouée cinématographique dans une nature qui s'avoue au seuil d'un rêve où les rétroviseurs se transforment en papillons nocturnes.

Rétro-Verso, (2001). Observer, découvrir, tout simplement voir la nature. Vaine ambition. Tout se découvre au prisme… d'un cadre, d'un objectif, d'une fenêtre, d'un pare-brise, d'un rétroviseur, d'un miroir, d'un écran… La vie mode d'emploi semblable à un décor, une représentation qui s'énonce pour mieux se dissimuler. Étirer le temps, distendre l'espace pour mettre au jour la distance qui nous sépare de la nature. La beauté se distingue pourtant dans les interstices d'un environnement réifié. Un tunnel n'existe que par son issue, cette béance incertaine vers la lumière, la délivrance, l'ailleurs, l'autre côté du rêve *Tunnels* (2009).

Nous sommes dans un road-movie. Nous traversons l'art, son histoire, sa géographie. Soit, la montagne Sainte-Victoire, devenue par la grâce de l'office de tourisme d'Aix-en-Provence "la muse de Cézanne" (quid des oréades ?) transformant ainsi un paysage en temple touristique. *(Re)vue de la Montagne Sainte-Victoire* (2009-

1 / Catherine Marcogliese exposait aux côtés de Louis Bouchard et Jean Brillant

2 / Baudelaire parlait d'un "art mnémonique" dans un autre contexte

Impression Landscape, 1998, 90 x 160 cm
Photographies couleurs sur portes de voiture

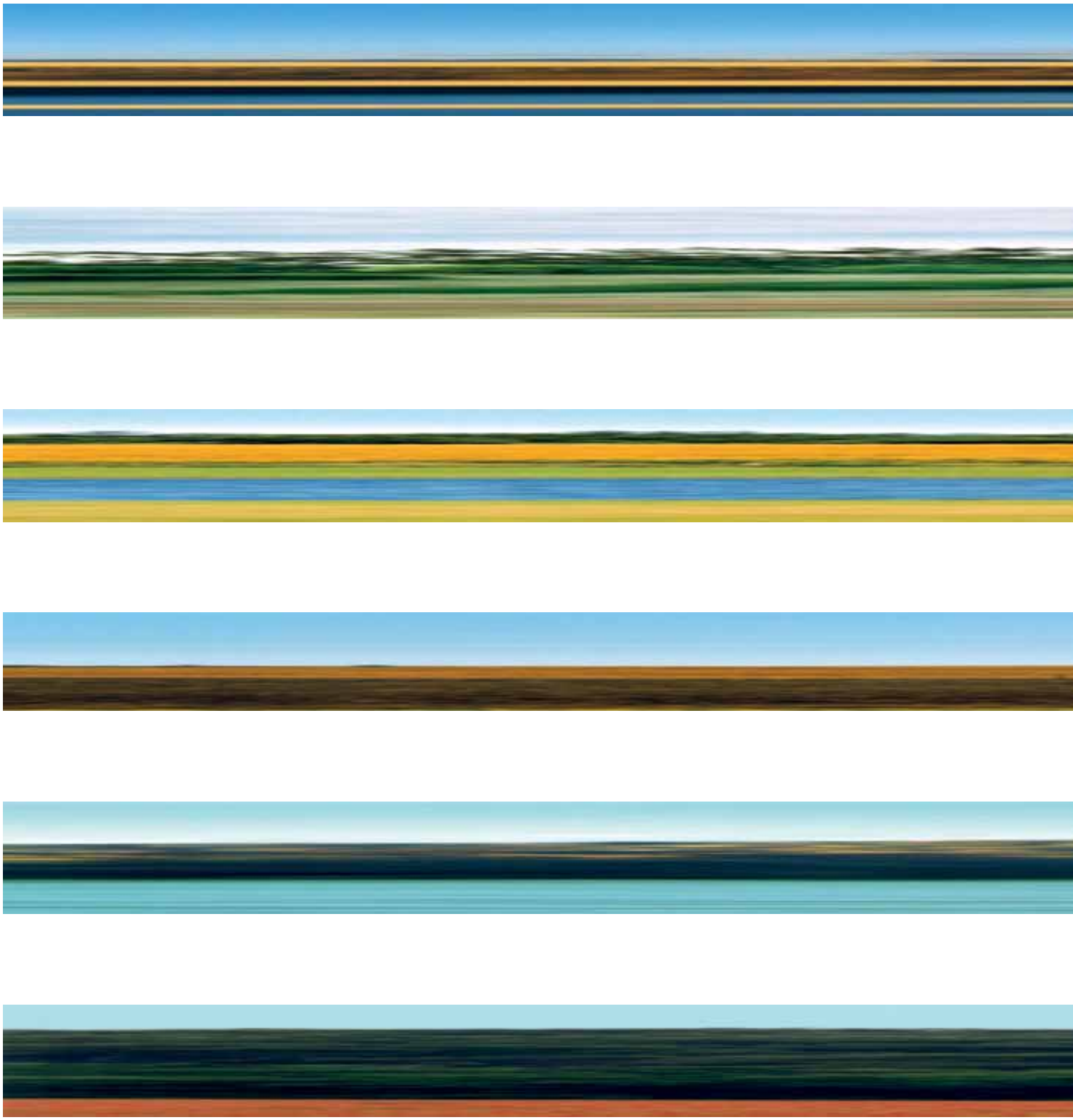
2010) prend pour cible non seulement un lieu mais un sujet. Une image épuisée par ses multiples représentations commerciales, touristiques, artistiques, sociales… Un artéfact hybride dont l'existence s'inscrit sur les panneaux d'autoroute, les dépliants touristiques et les produits dérivés. Nous sommes dans une voiture qui roule et nous voyons le paysage défiler. Dans la continuité et par bribes, en se morcelant et se fluidifiant dans le même temps. Notre vision est structurée par les viaducs et les péages (des ouvrages d'art !). Catherine Marcogliese "met en scène" l'image à partir d'une photographie argentique en noir et blanc "retravaillée pour accentuer les éléments plastiques de la photo, comme la couleur et la composition. Ce traitement, qui aplatit les couleurs et les formes rend l'image plus abstraite et l'éloigne d'une représentation naturaliste du paysage. Les couleurs plates et artificielles rappellent l'esthétique du "Pop Art" et la répétition des images et leur placement en grille rentrent dans un discours sur la reproductibilité de l'image et son objectification[3]".

Nous sommes dans un road-movie. Notre périple dans sa continuité même laisse sourdre une angoisse diffuse. Nous allons à la rencontre d'un passé recomposé au travers d'un présent incertain, avec la nostalgie comme viatique. L'incertitude nous guette, objectivement. Nous avons quitté l'état de nature pour un état d'inquiétude, insensiblement…

3 / Catherine Marcogliese, texte de présentation du projet.

Série : Piste de Nuit n° 5, 2001
fenêtre de voiture, photographie n/b

Série : Rétro-verso (détail), 2001
installation, format variable, rétroviseur, photograhies couleurs



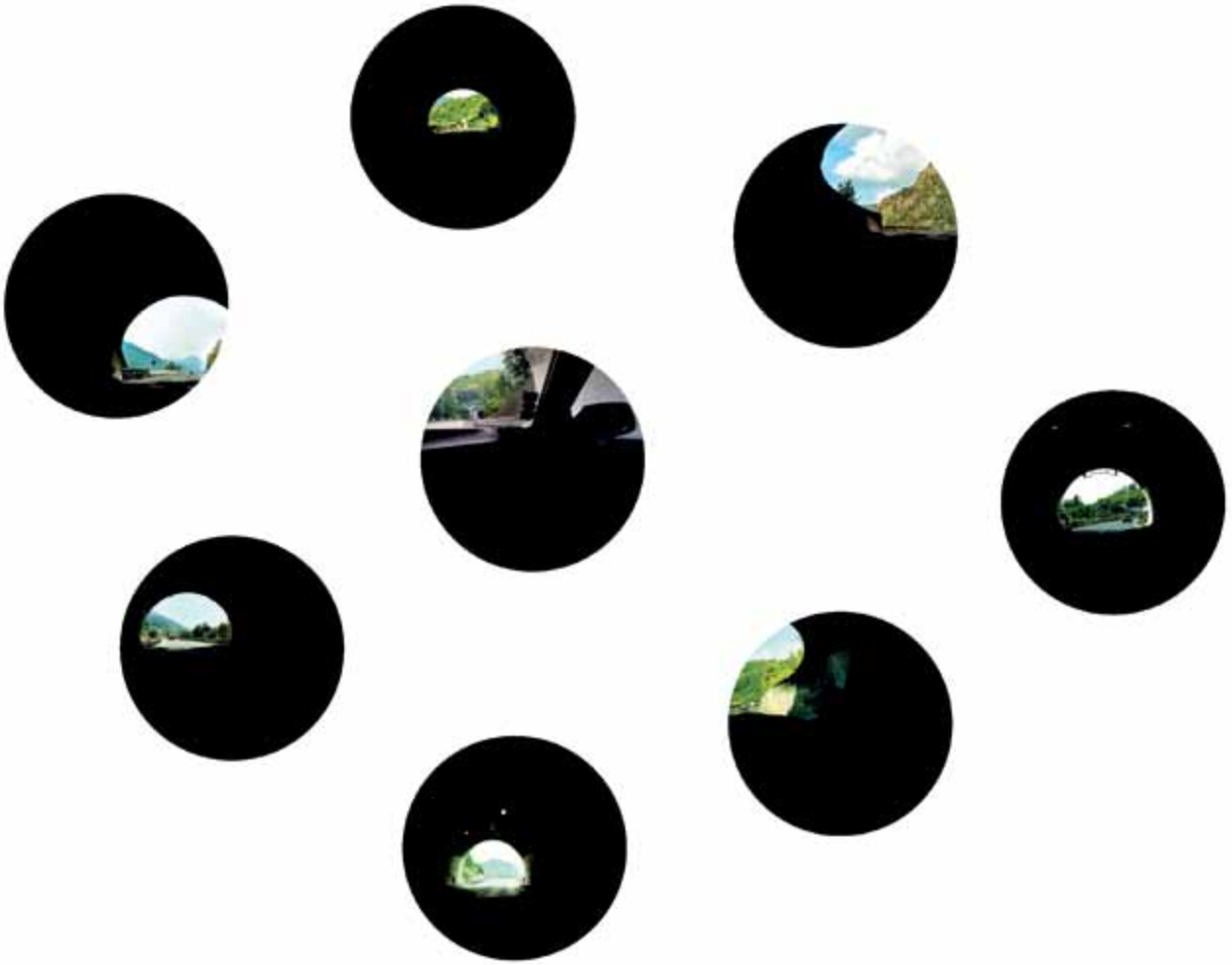
Paysages Horizontaux, 2003
tirages jet d'encre contrecollés sur Dibond, 15 x 300cm

Paysage Linéaire, 2005
diptyque photographique

Urban Landscape, 2005
diptyque photographique

Paysage en Gris, 2005
diptyque photographique

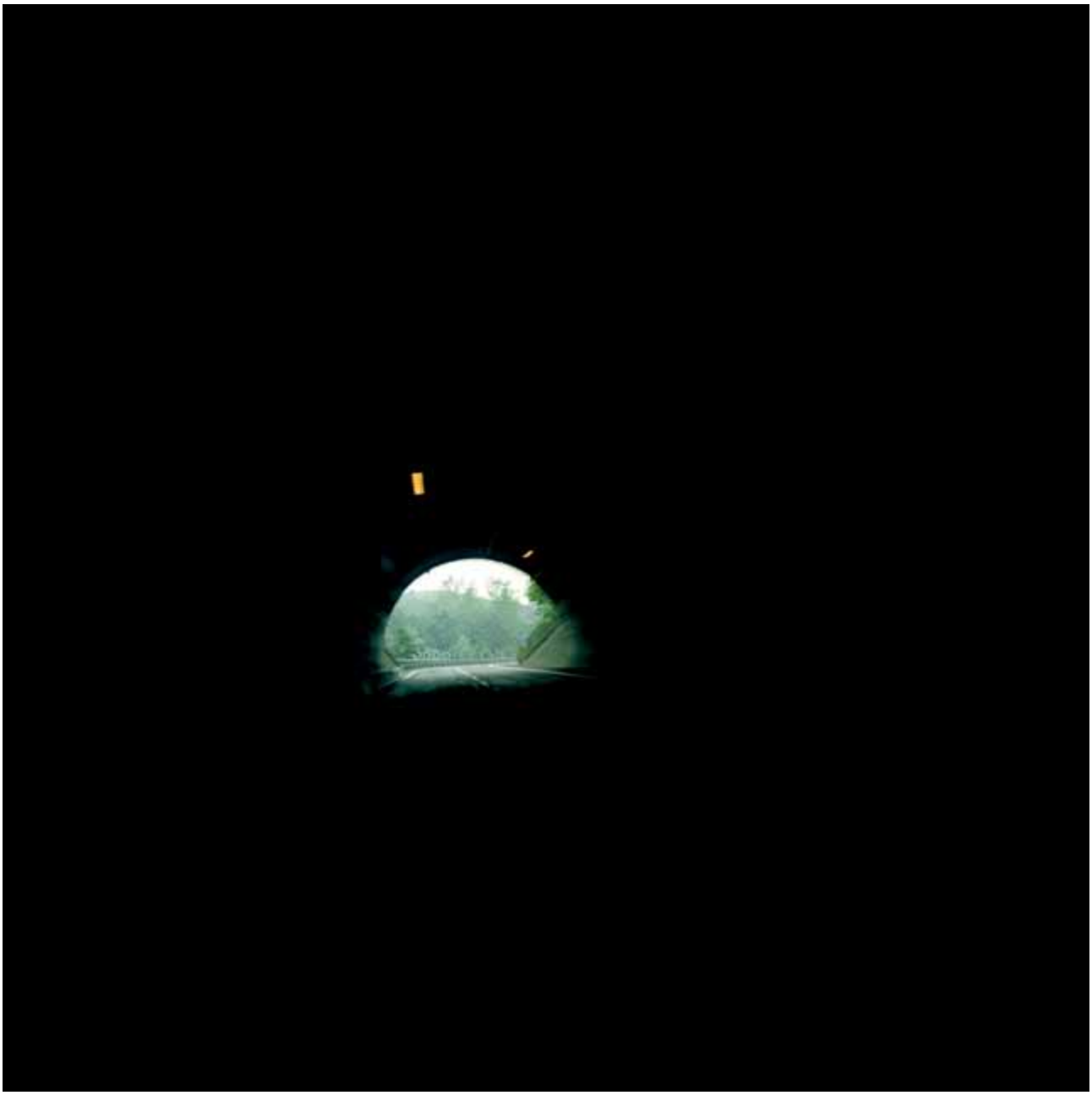
Expression of Speed I, 2005
triptyque photographique



Série : Tunnels I, 2004
tirages jet d'encre contrecollés sur aluminium,
dimension de l'installation variable

Tunnel I (détail)
Ø 30 cm

Série : Tunnels IV (lumière au bout du tunnel), 2009
tirages jet d'encre contrecollés sur Dibond, 60 x 60 cm



Série : Tunnels III (passage à travers les ombres), 2009
tirage jet d'encre contrecollé sur Dibond, 100 x 100 cm

Série : Tunnels II (l'effet tunnel), 2009
tirages jet d'encre contrecollés sur Dibond, Ø 100, 80, 60, 40, 30 cm

(détail)

(Re)Vue de la Montagne Sainte-Victoire, 2010
tirages jet d'encre contrecollés sur PVC, 200 x 250 cm

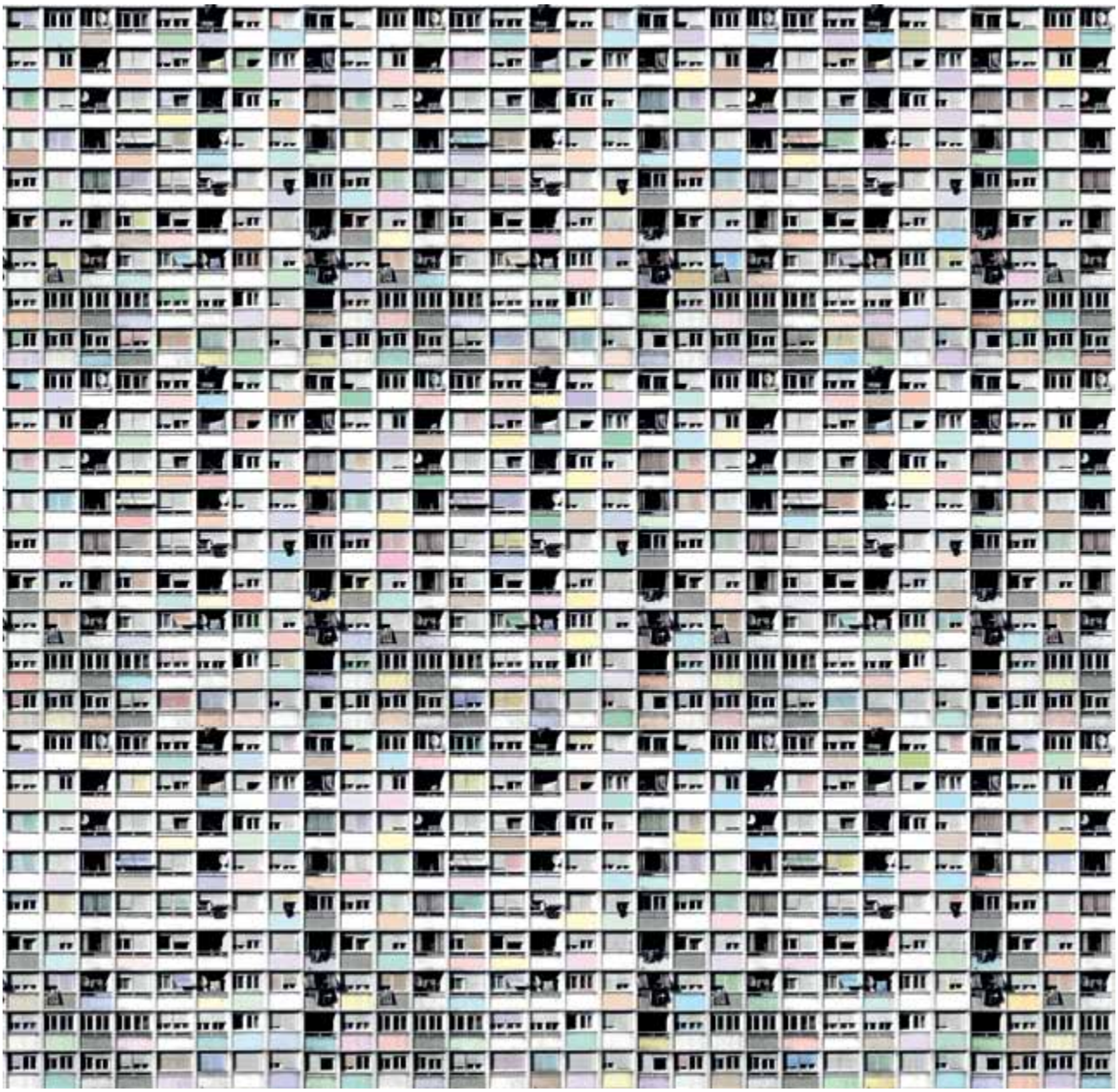
Chapitre II

L’architecture et l’espace

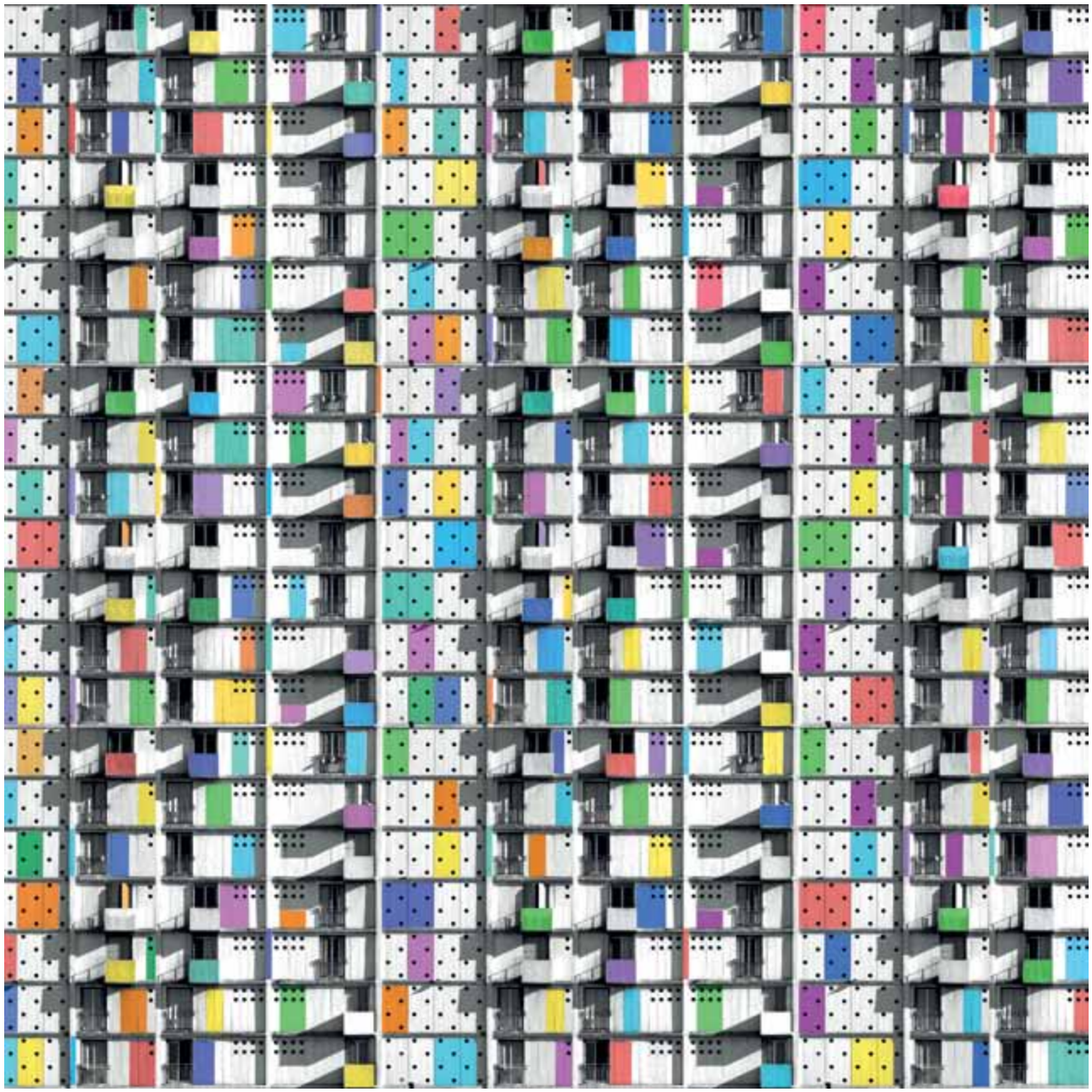
City Blocks : Quartiers ? Blocs d'immeubles ? En tout état de cause un élément dominant des villes contemporaines. Des façades d'immeubles repensées, réitérées par le biais de la photographie numérique. Un travail formel qui utilise les composantes plastiques du carré et de la grille en les multipliant. Ici, l'artifice règne et pourtant tout est vrai. L'image est multipliée, répétée, saturée en éliminant la profondeur de champ. Aucune partie de la surface ne se trouve privilégiée dans ses photographies qui reprennent avec brio la théorie et la pratique du all-over. En conservant toutefois la notion de cadre dans un sens cinématographique. L'infinité se segmente et se déploie dans sa linéarité même. Tout est affaire de décor, de limite, de mur, de frontière. Le cadre existe mais où s'arrête-t-il ? L'agencement des éléments plastiques, la couleur surajoutée donne à voir l'enfermement, la claustration, l'isolement. La géométrie se découvre telle une aliénation. Catherine Marcogliese crée une mécanique de la vision, une esthétique de la répétition qui ne se veut en aucun cas documentaire (nous sommes aux antipodes de l'école de Düsseldorf) mais qui rend compte, dévoile, pense la réalité. Point d'issue, sinon la pulsion voyeuriste en quête d'une présence humaine. Sous cette apparente stase scopique se distingue une vibration interne, un *Tell-tale heart* (un *Cœur révélateur* si on suit la traduction de Baudelaire du conte d'Edgar Poe.[1] *Skyline bebop* (2014), en référence au *Broadway boogie woogie* de Mondrian (1942) témoigne de ce phrasé dynamique, de cette visualisation de grilles harmoniques, d'un tempo, d'une émotion, d'une pulsation vitale de l'œuvre. *Night sky*, une installation récente (2014), signifie également le poids écrasant de l'architecture urbaine sur notre rapport visuel et physique à l'environnement naturel. La norme est devenue règle. Un arbre, une pelouse, un bosquet n'existent que dans un espace strictement défini et encadré par l'omniprésence du béton. La structure hexagonale ou heptagonale des photographies reflète la rigueur d'un urbanisme qui délimite, emprisonne, et guide notre regard vers un ciel nocturne lui-même captif. La nature ne se discerne qu'à travers des filtres, des objectifs, des captations : les photographies du ciel proviennent de la Nasa. Catherine Marcogliese explore plastiquement et avec détermination la dialectique du couple nature/culture. L'homme s'est approprié la nature par le travail, la technique, le langage a un tel degré que sa présence imagée, sa représentation, s'avèrent accessoires. Il est devenu maître et possesseur de la nature, rien n'échappe à son empreinte, sa marque, sa griffe… La géométrie s'apparente à un rapport social. "Non, monsieur. Rien n'est innocent. Nul regard. Nul toucher. Nul calcul"[2].

1 / Edgar Poe, *The Tell-tale heart* (1843), traduction de C. Baudelaire, 1857
2 / Aragon, *Théâtre/Roman,* Gallimard, 1974, p. 371

City Blocks I
tirage sur bâche, 500 x 800 cm
Place du Théâtre, Bandol, Festival Photo'Med, 2012

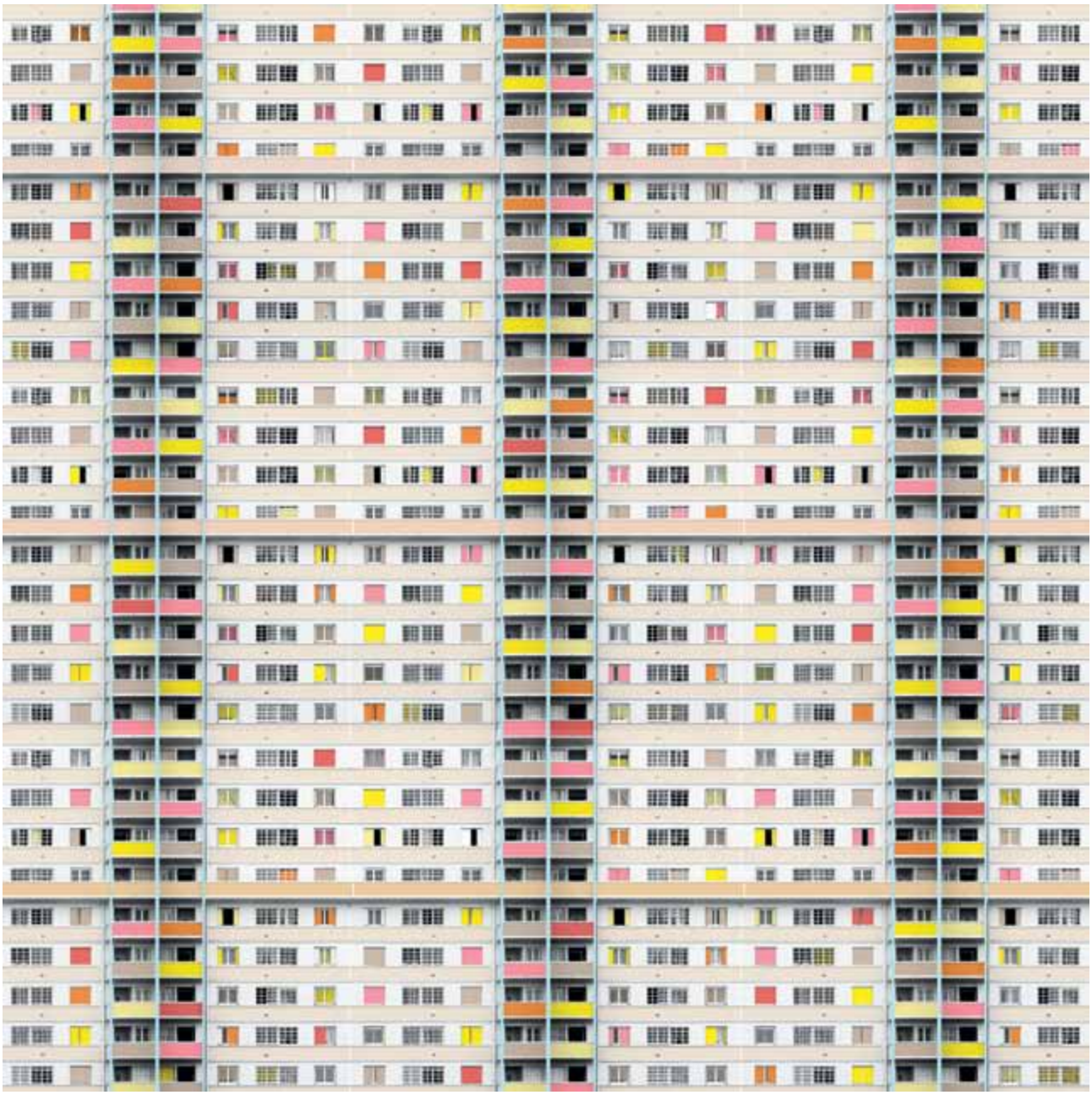


City Blocks I, 2011
tirage sur bâche, 250 x 250 cm

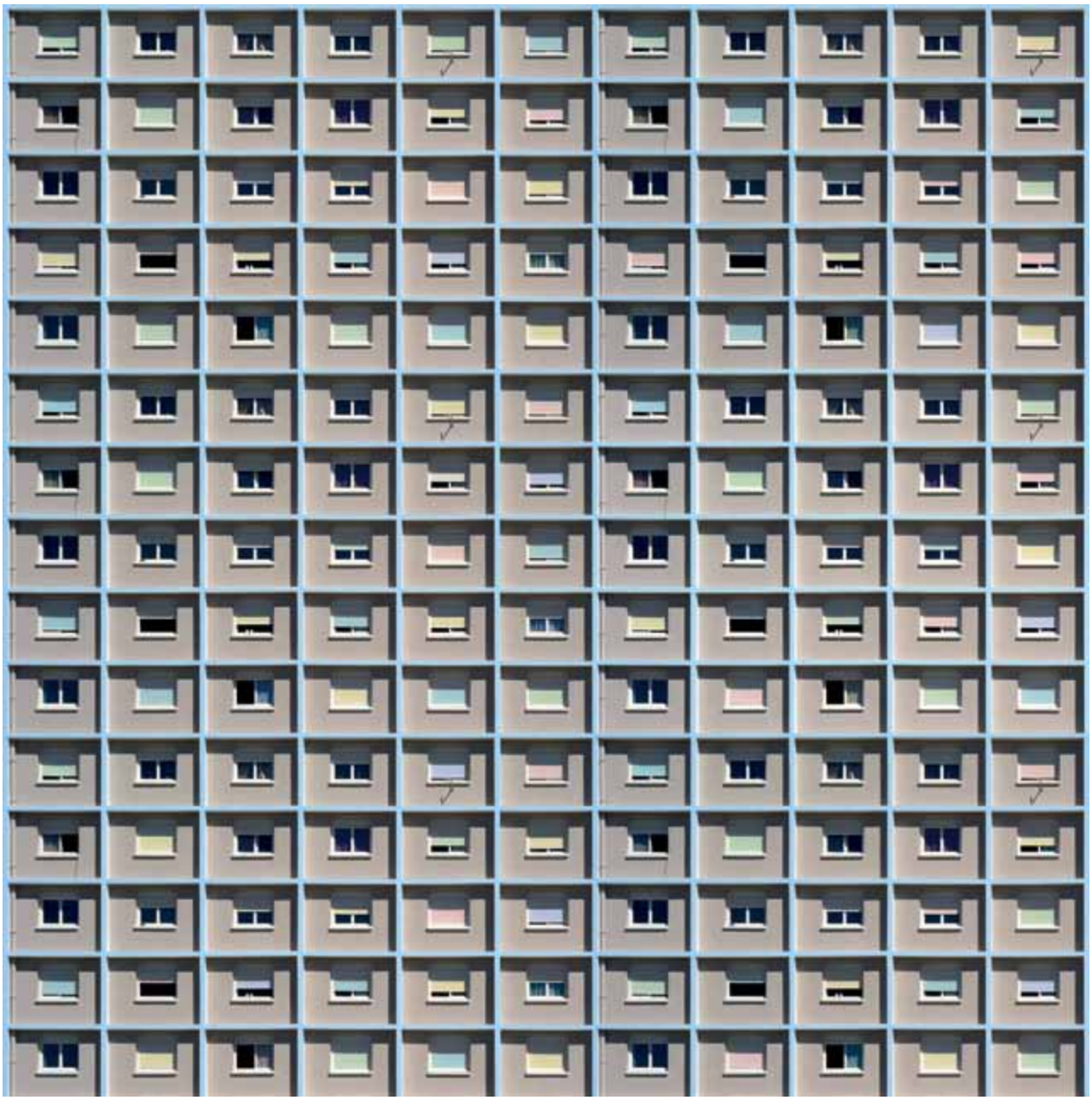


City Blocks II, 2011

City Blocks V, 2011



City Blocks VIII, 2012

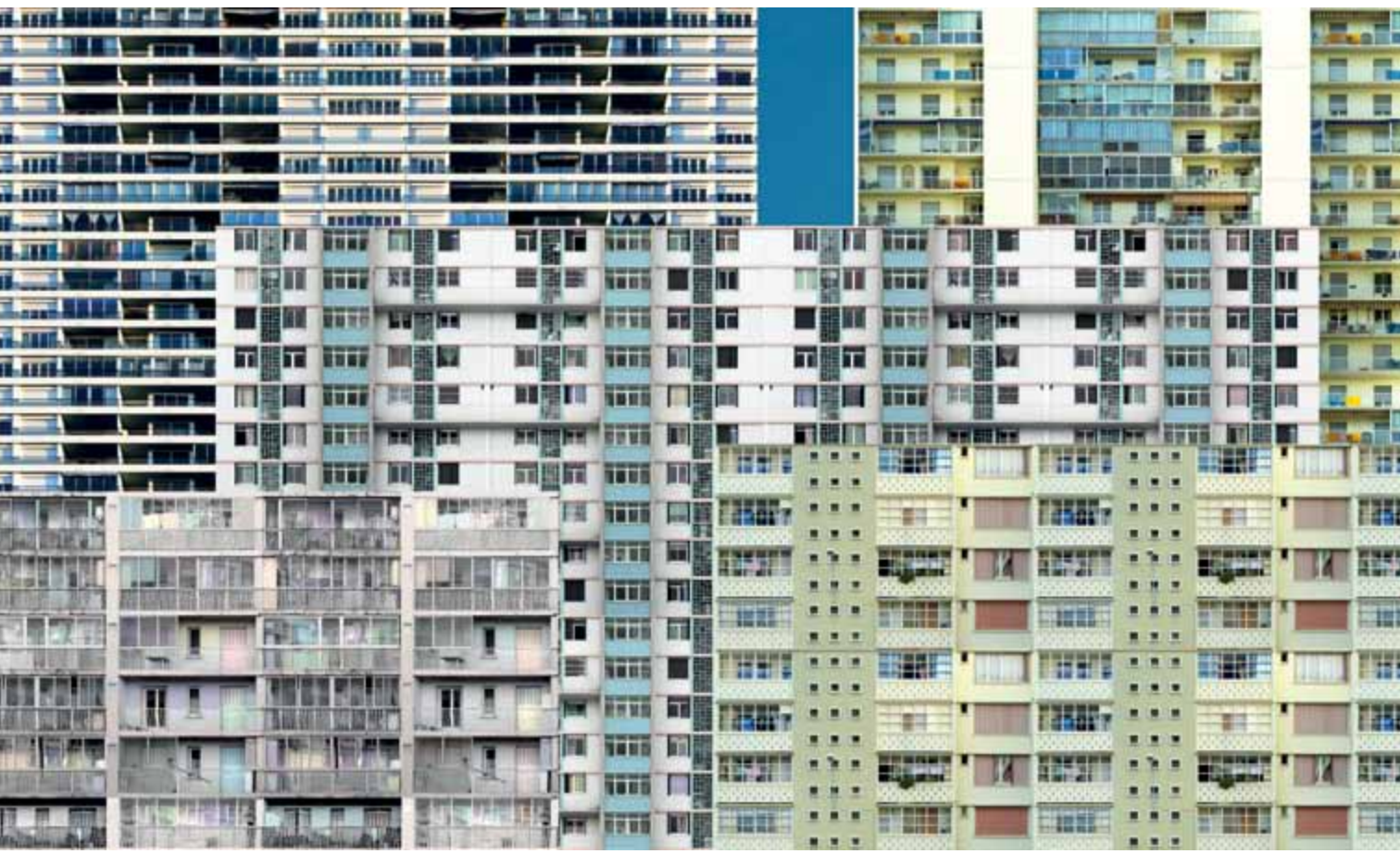


City Blocks XI, 2012

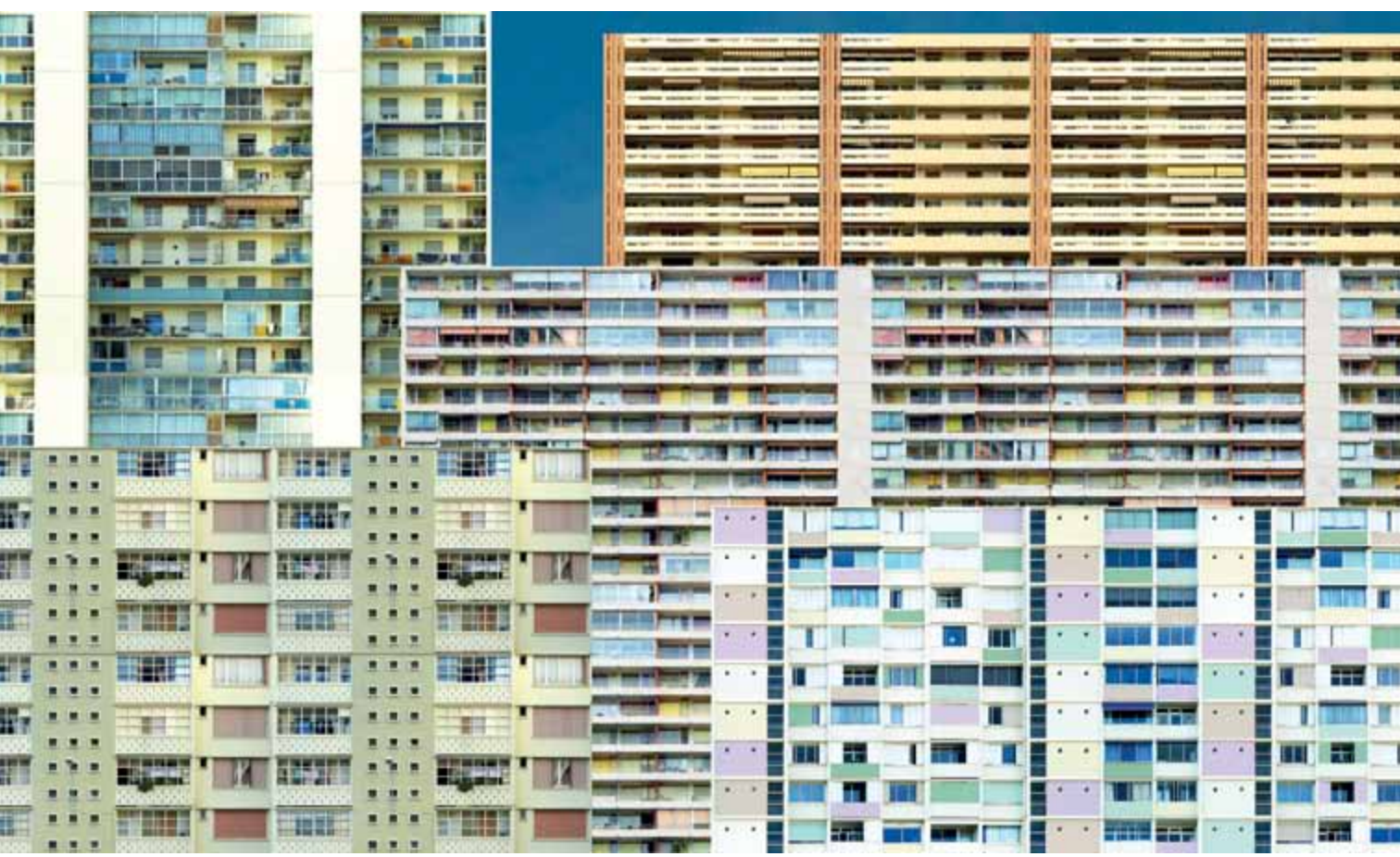
City Blocks X, 2012

City Blocks III, 2011

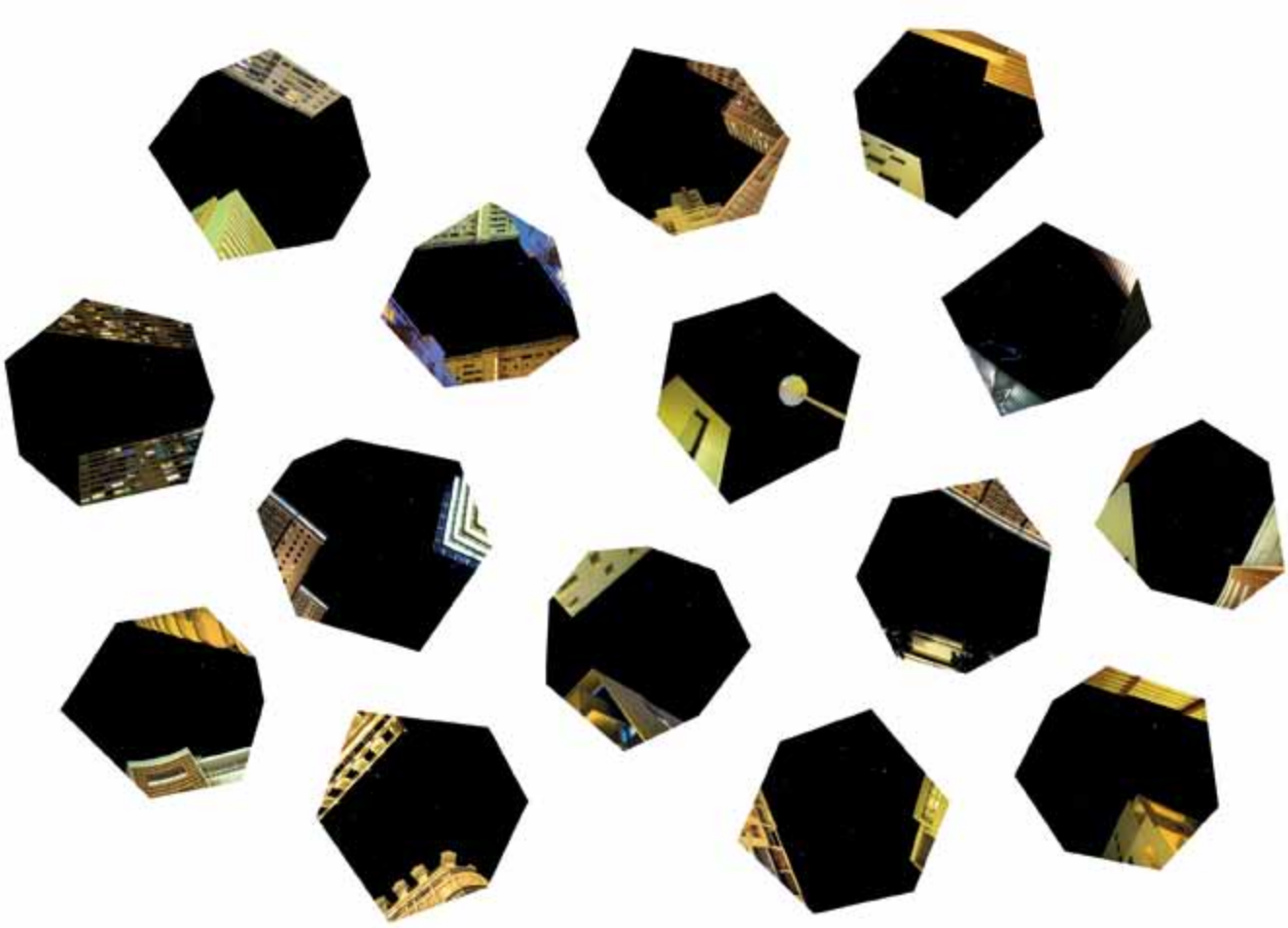
Skyline Bebop, 2014
Photographie sur bâche, 30 x 400 cm



(détail)

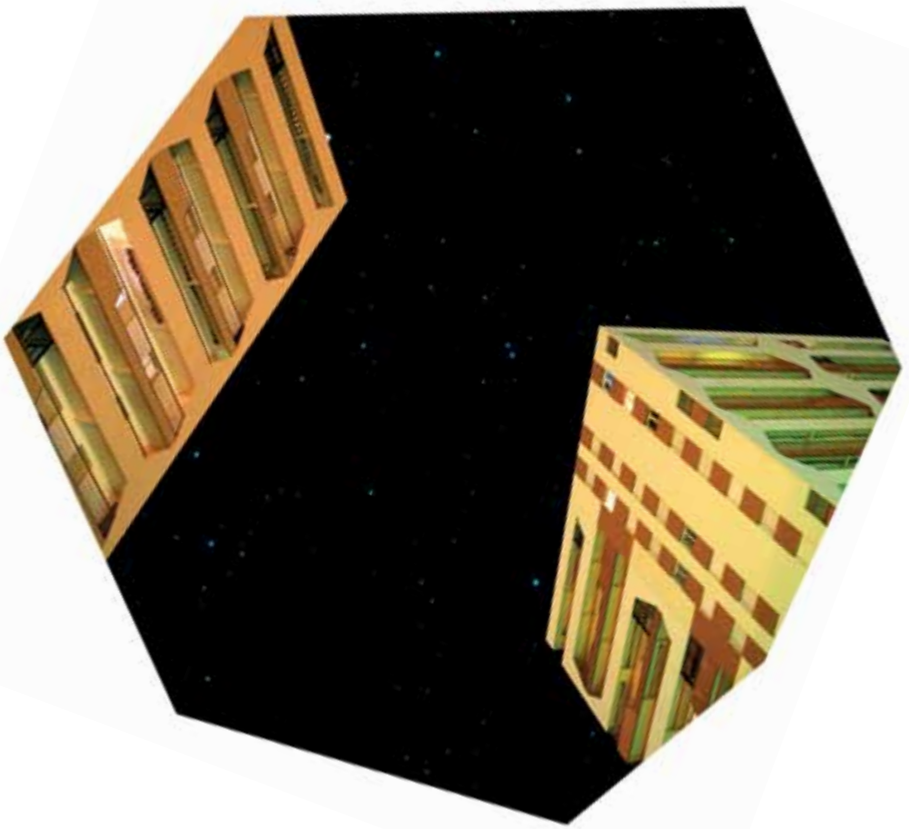


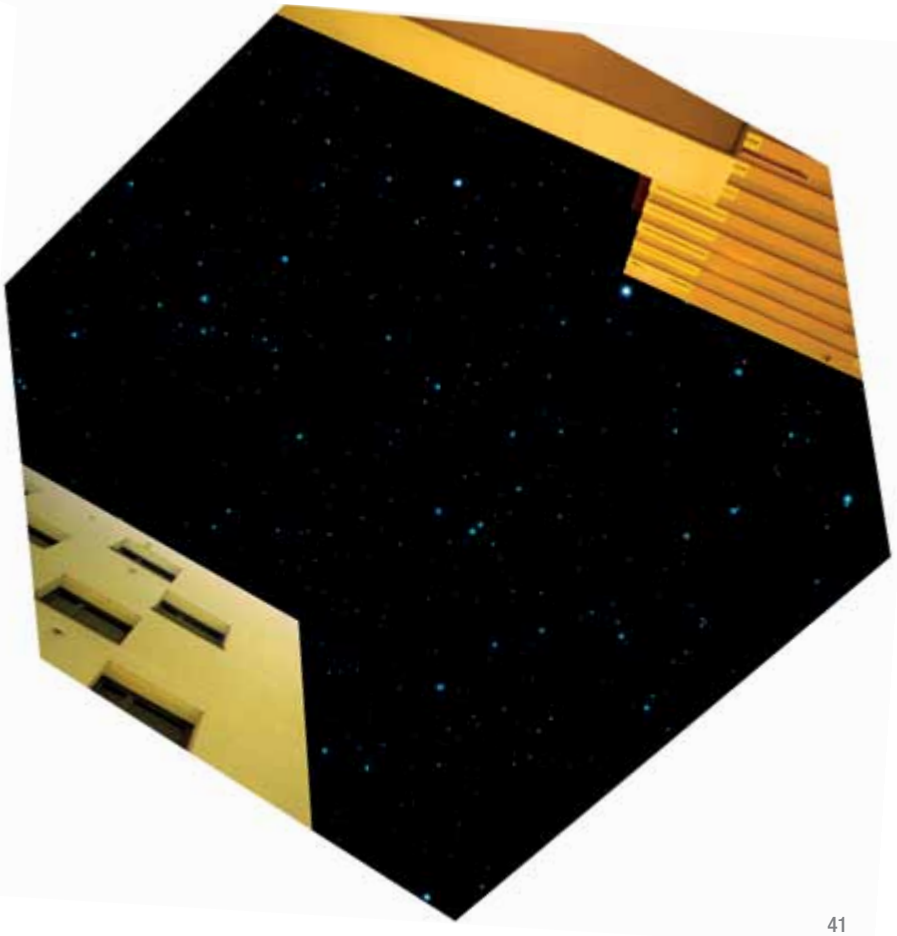
Mirages (City Blocks Las Vegas), 2012
tirage jet d'encre contrecollé sur Dibond, 33 x 240 cm

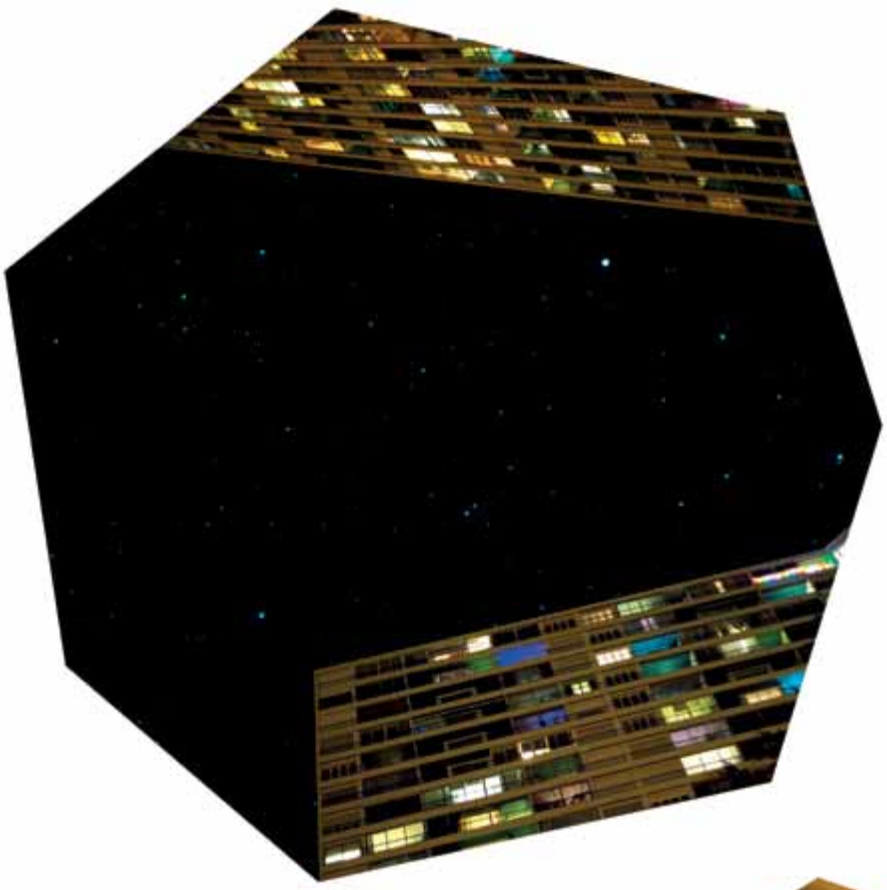


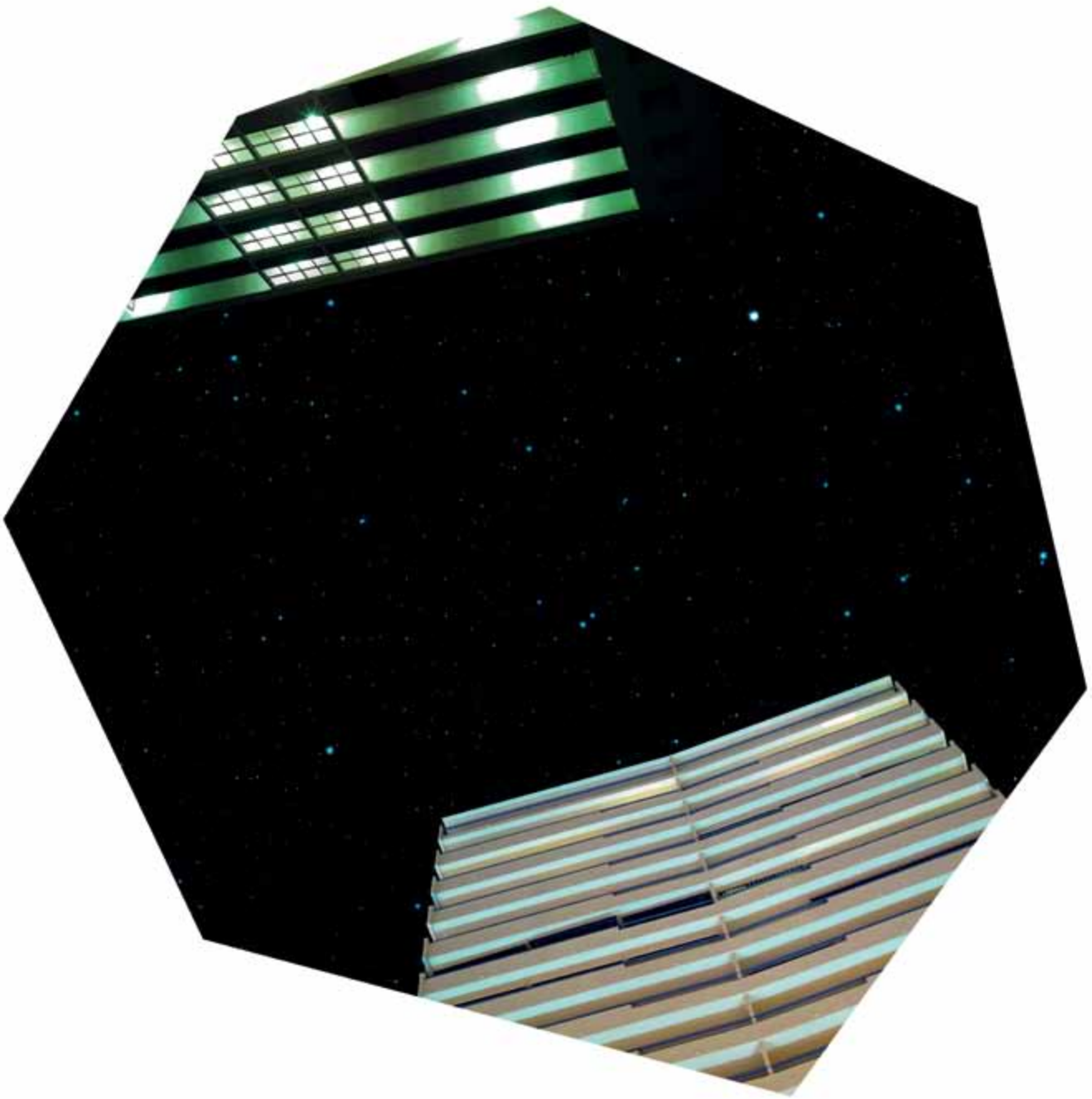
Night Sky, 2014
installation photographique, tirages contrecollés sur PVC, dimensions variables
photographies du ciel grâce à Nasa/JPL/Caltech, Winsconsin University

Night Sky (détails)
chaque photographie 60 x 60 cm

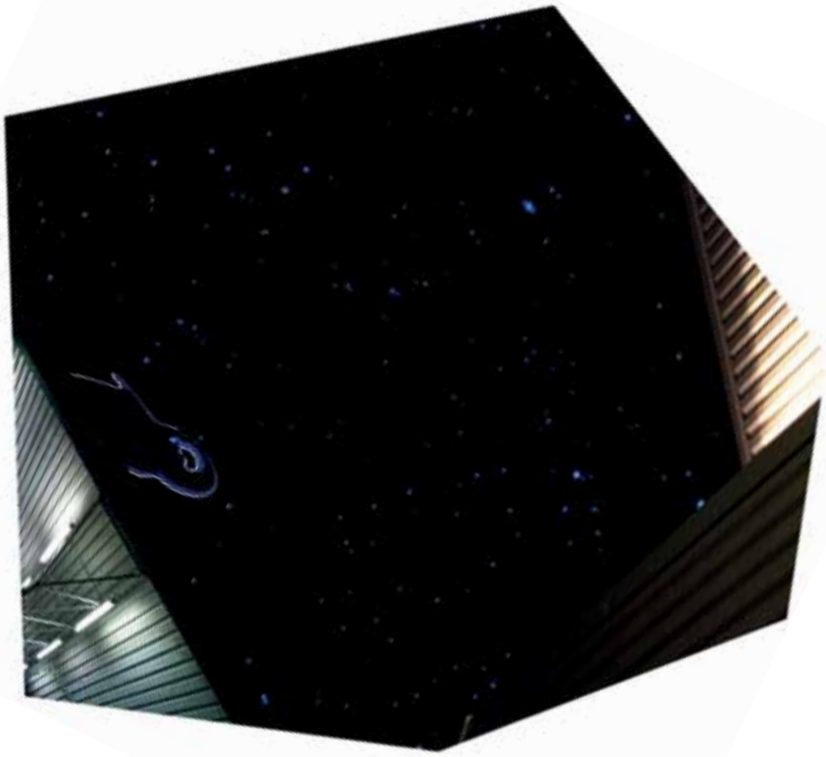




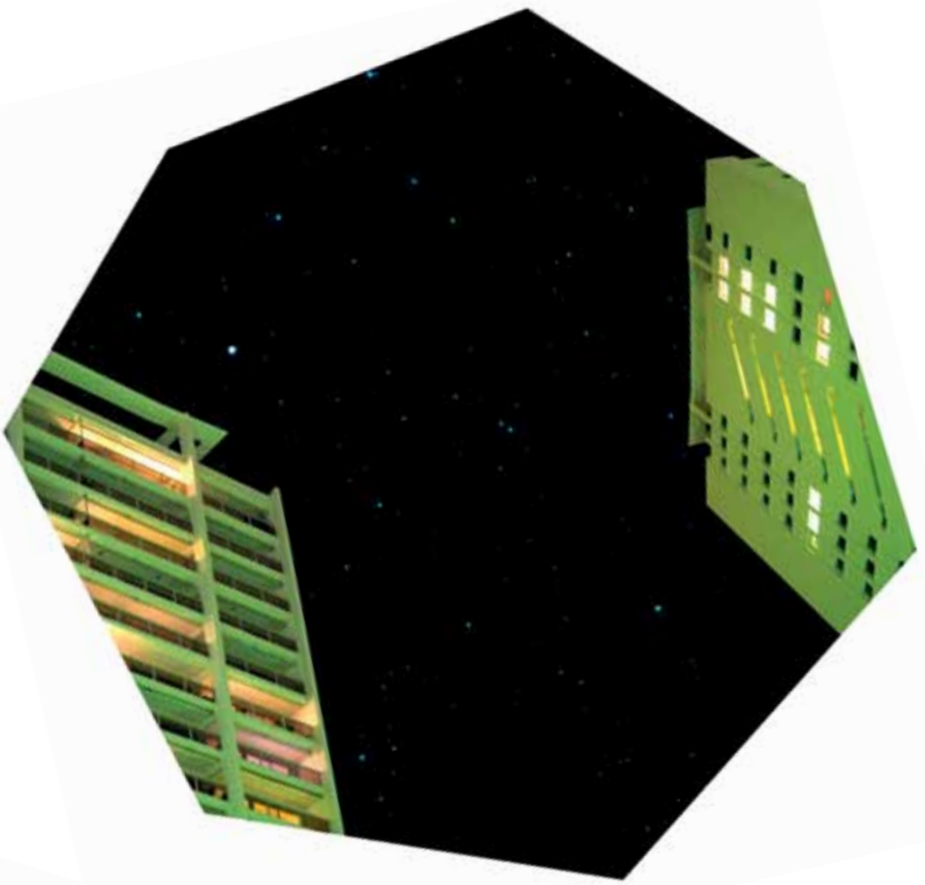


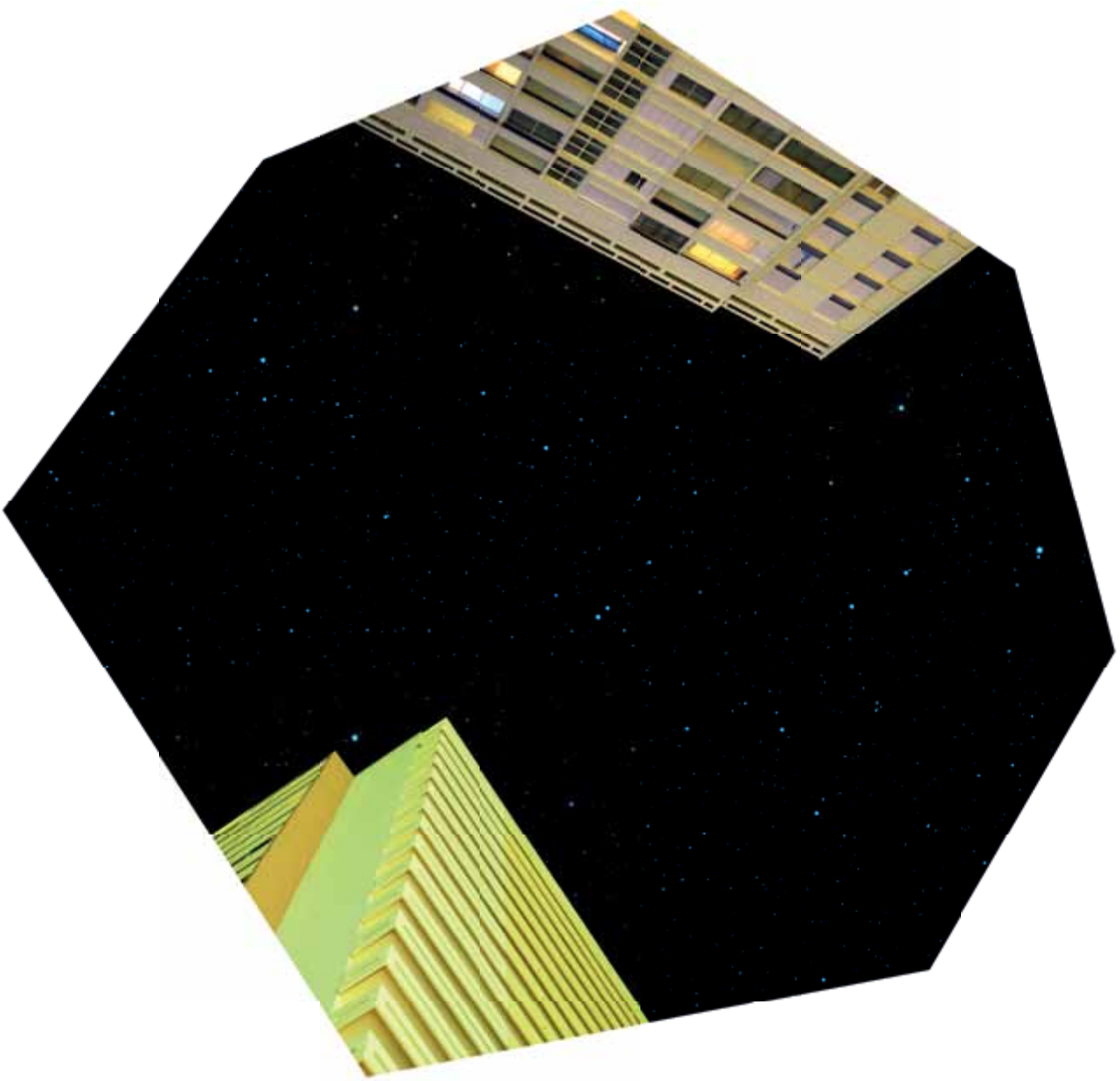


Night Sky (détails)
chaque photographie 60 x 60 cm

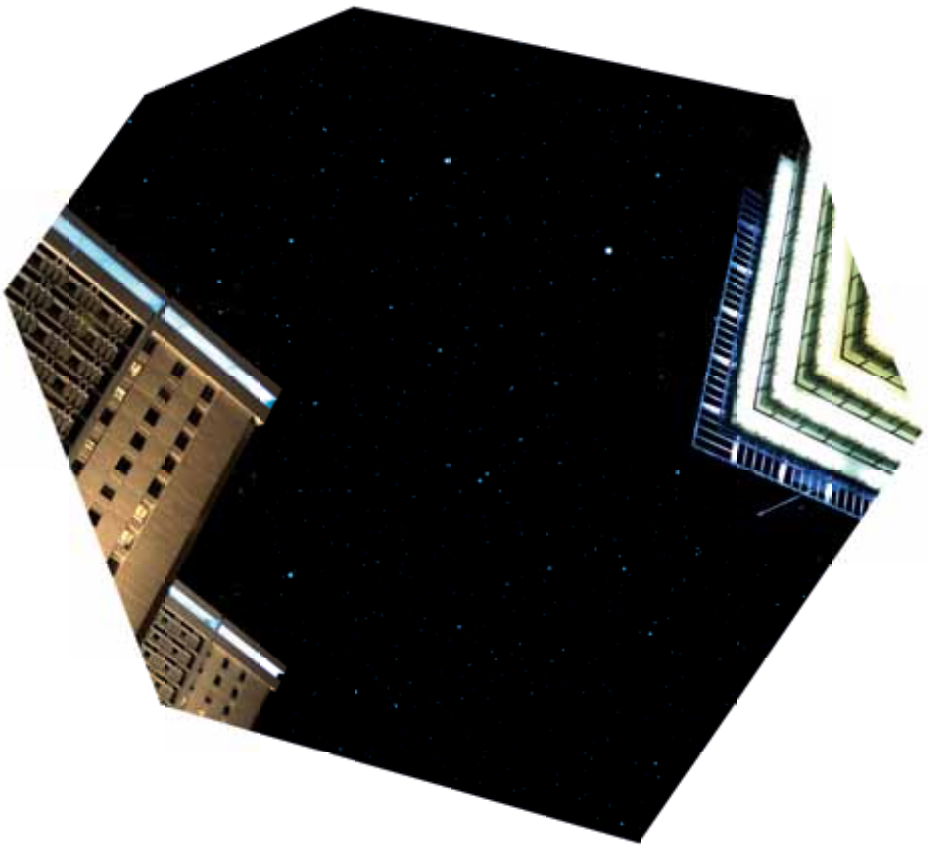


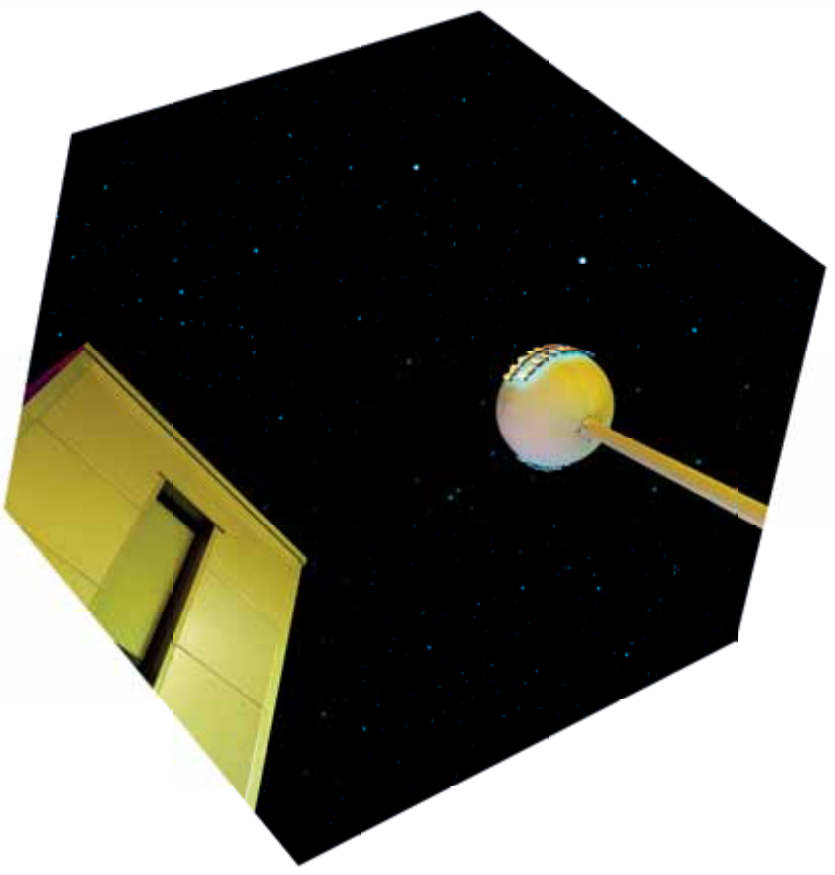
Night Sky (détails)
chaque photographie 60 x 60 cm





Night Sky (détails)
chaque photographie 60 x 60 cm





Chapitre III

Once upon a time in the West...

“Toute la folie de croissance qui aplatit sur les plaines de l’Ouest les villes américaines et fait bourgeonner à l’infini les banlieues vivipares s’exprime ici par une poussée verticale” écrivait Paul Morand en 1930 dans ses impressions de voyage sur New York.[1] Verticalité, horizontalité… Géométrie encore et toujours. Nous voici dans un espace libre, vierge, ingénu ? Un paradis perdu et retrouvé ? *Once Upon a Time…* (2010/2014) s’attache aux vastes étendues de l’Ouest américain. Une nature telle qu’en elle-même ? En fait, ces paysages n’existent que dans leur dimension historique et mythologique. La nature s’arrête quand l’humanité commence, ici comme ailleurs, peut-être plus qu’ailleurs. L’Ouest n’est qu’une conquête, une légende, un mythe, une idéologie. Catherine Marcogliese insère dans ses images des voiles, des ombres, des fantômes de textes venus des romans et récits populaires américains qui tissaient la trame de l’Iliade et de l’Odyssée des nouvelles terres promises. De ces dime-novels (romans à deux sous) au format 16,5 cm x 10,8 cm qui vont se répandre à partir du premier numéro (publié le 9 juin 1860) qui voit la reprise d’un roman de Ann S. Stephens *Maleaska, The Indian wife of the white hunter*. Les auteurs cités (Max Brand, Owen Wister, Edward J. Wheeler) sont peu ou pas connus en France où la littérature western (y compris dans sa production française) est restée confinée dans le cadre de la paralittérature avec un succès à éclipses. Réservons un sort particulier à Zane Grey dont six romans et recueils de nouvelles ont été traduits en France. Cet auteur prolifique a pourtant été adapté 112 fois au cinéma entre 1911 et 1996 (sans compter les séries télévisées). Le western constitue un “exemple typique du passage d’un imaginaire historiquement et géographiquement circonscrit à un complexe thématique prétendant à une nouvelle forme d’universalité”[2]. Une popculture américaine qui traverse la littérature, le cinéma, la télévision, la musique (le jazz par exemple, je pense notamment à la magnifique *Western suite* de Jimmy Giuffre, créée en 1958)… sous le double mode de la nostalgie et de la modernité. Le temps, la nature, les hommes… *Strata* s’attache à l’histoire géologique de ce même territoire. Un “narratif géologique” selon l’expression de Catherine Marcogliese qui voit l’érosion du désert sous la poussée du vent et de la pluie. La technique utilisée pour les *Paysages horizontaux* permet de se concentrer sur l’horizontalité des strates de couleurs en fixant l’attention sur l’essence esthétique de ces paysages pour mieux se départir de la familiarité conventionnelle de leurs innombrables représentations.

Penser visuellement l’interaction du paysage et du ciel. Expérimenter l’horizon, la limite, la et les perspective(s). Photographier le ciel pour capter l’immensité des plateaux et des déserts de l’Ouest américain.

Les panoramas de la série *Big Sky* (2012), restituent les vertiges du regard. Le titre est emprunté au roman d’Alfred Bertram Guthrie, adapté au cinéma par Dudley Nichols et réalisé par Howard Hawks en 1952. Le film a été distribué en France sous le titre *La Captive aux yeux clairs*. Il y a dans cet écart la trace de l’une de ces “pétrifiantes coïncidences” chères à André Breton.

1 / Paul Morand, *New York*, in *Voyages*, ed. R. Laffont, 2001, p.227

2 / Paul Bleton, *Western, France - La place de L’Ouest dans l’imaginaire Français*, Encrage, 2002, p.84.

En haut, suspendus dans le ciel blanc,
les vautours régnaient dans l'air.

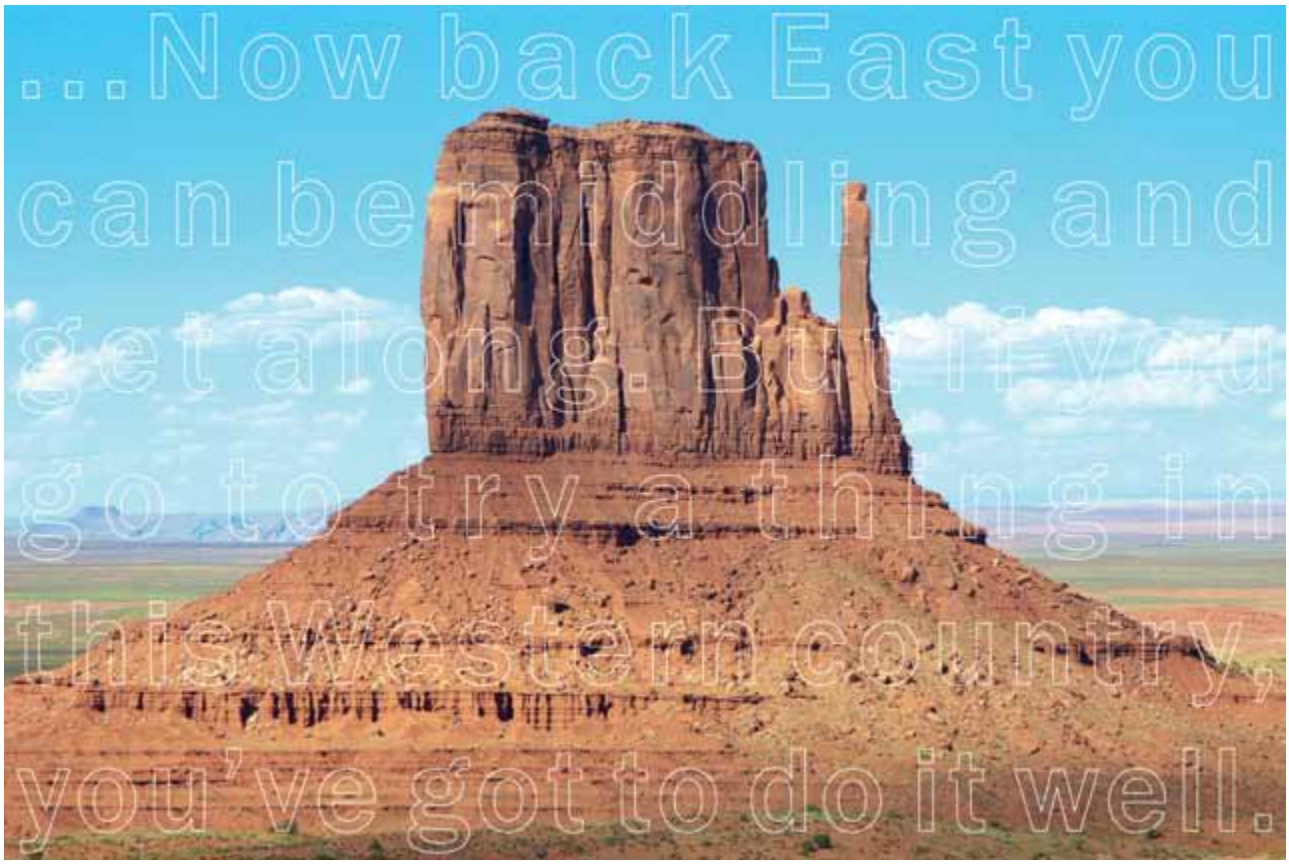
The Untamed, 1918, Max Brand

Once Upon a Time... #2, 2010-2014
photographie couleur

Les bras du désert l'ont enveloppé,
un frisson masqué par leur chaleur.

Heritage of the Desert, 1910, Zane Grey

Once Upon a Time... #4, 2010-2014
photographie couleur



Alors, dans l'Est on peut être médiocre et s'en sortir.
Mais si on tente quelque chose, ici, dans les territoires de l'Ouest,
il vaut mieux réussir.

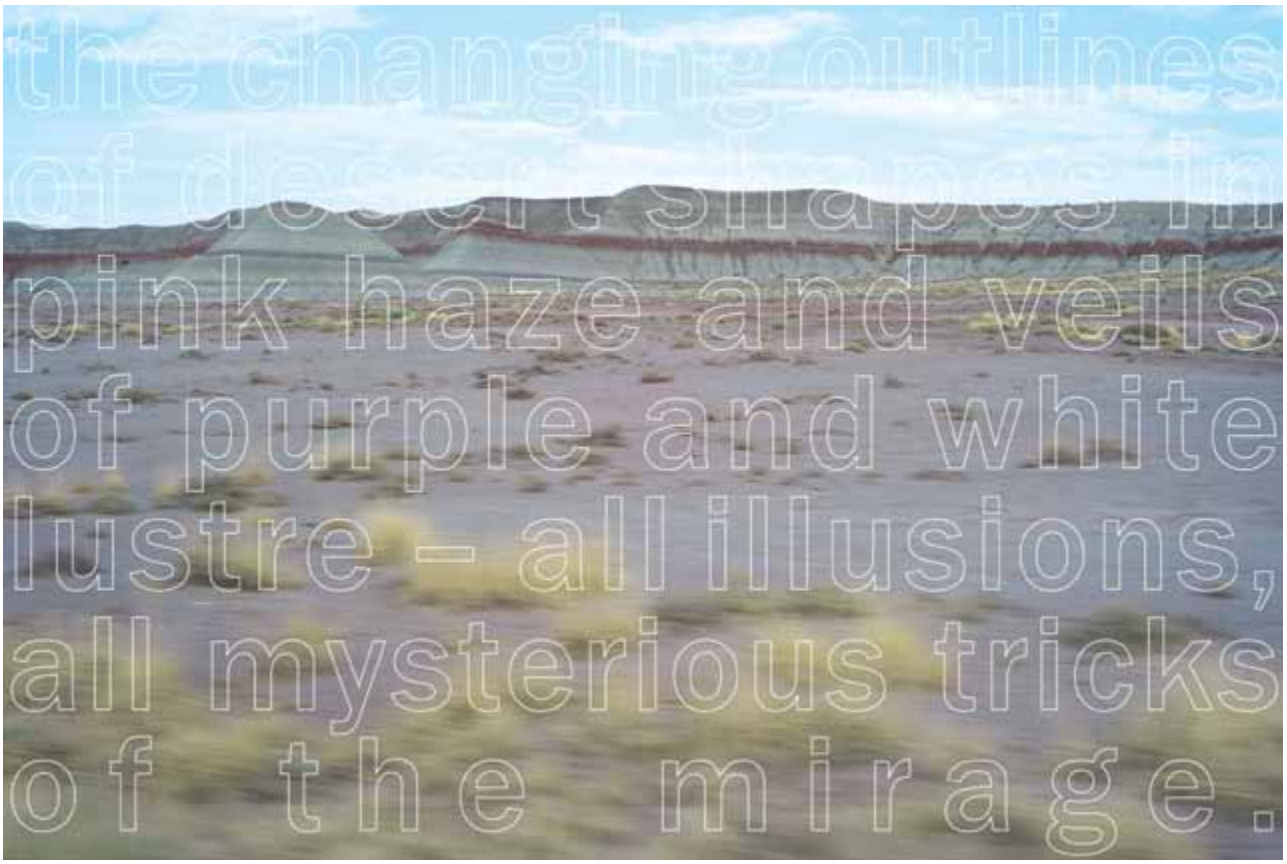
The Virginian, 1902, Owen Wister

Once Upon a Time... #8, 2010-2014
photographie couleur

Si l'on prétend être rapide avec un revolver,
il faut l'être vraiment,
car à ce moment-là on devient une tentation publique.

The Virginian, 1902, Owen Wister

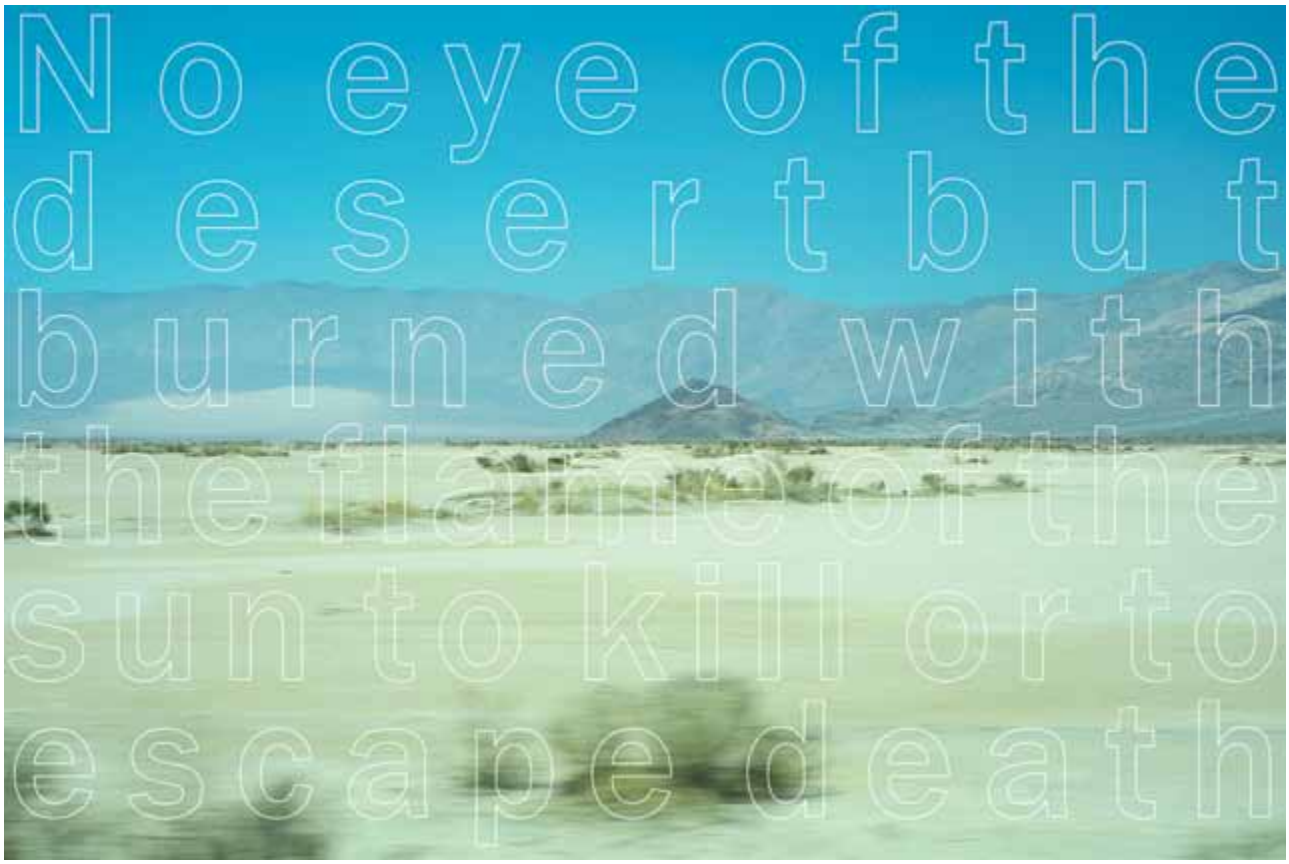
Once Upon a Time... #11, 2010-2014
photographie couleur



Dans le désert, les contours changeants des formes
– des brumes roses, des voiles violets et des rayonnements blancs –
tous illusoires, les pièges mystérieux des mirages.

Heritage of the Desert, 1910, Zane Grey

Once Upon a Time... #23, 2010-2014
photographie couleur



Chaque œil du désert brûlait avec la flamme du soleil pour tuer ou échapper à la mort.

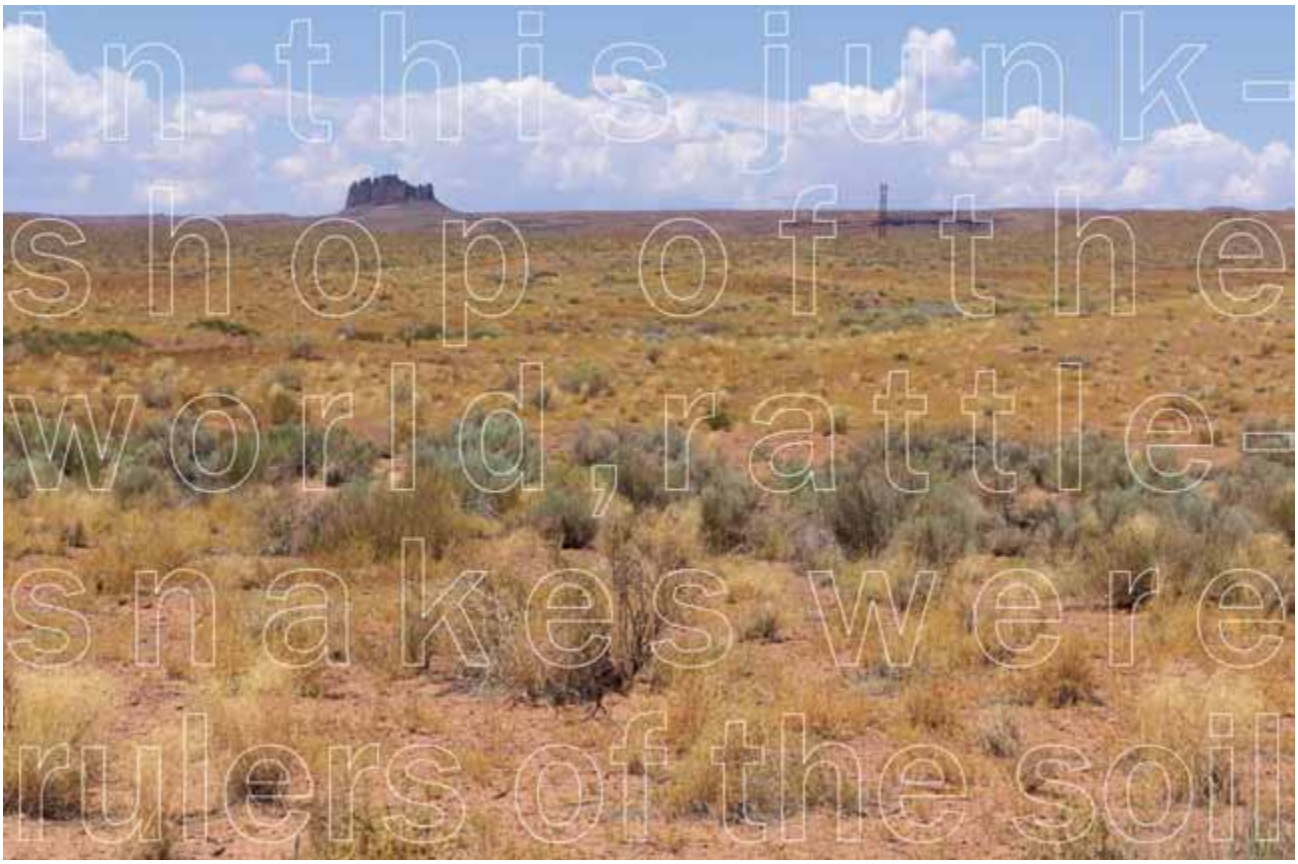
Heritage of the Desert, 1910, Zane Grey

Once Upon a Time... #25, 2010-2014
photographie couleur

Des yeux perçants comme ceux du faucon fouillaient la désolation.

Heritage of the Desert, 1910, Zane Grey

Once Upon a Time... #26, 2010-2014
photographie couleur



Dans ce dépotoir de la terre,
les serpents à sonnette étaient les rois du sol.

The Untamed, 1918, Max Brand

Once Upon a Time... #32, 2010-2014
photographie couleur

...un pèlerin inexpérimenté est le premier à se faire descendre.

Deadwood Dick, 1877, Edward J. Wheeler

Once Upon a Time... #39, 2010-2014
photographie couleur

... Mais moi je dis qu'il tirera à l'aveugle quand il mourra.
Quelqu'un veut prendre ce pari ?

The Untamed, 1918, Max Brand

Once Upon a Time... #42, 2010-2014
photographie couleur

Quand il tournait le dos, il était la seule chose vivante dans les bras blancs des collines.

Riders of the Silences, 1919, Max Brand

Once Upon a Time... #15, 2010-2014
photographie couleur

Une seule fois, un signe de vie est apparu vers l'horizon.

Ester: A Story of the Oregon Trail, Beadle Dime Novel, Mrs. Ann S. Stephens (1813-1886)

Once Upon a Time... #30, 2010-2014,
photographie couleur

Bob got me fair and
square, shooting from
the hip. That don't help
me none. Lying here with
a through ticket to some
place that's farther
south than Texas.

Bob m'a eu dans les règles de l'art, avec un tir bas et rapide.
Ça ne va pas m'aider, allongé ici avec un billet sans retour
vers un lieu encore plus au Sud que le Texas.

Riders of the Silences, 1919, Max Brand

Once Upon a Time... #40, 2010-2014,
photographie couleur

...le whisky et l'argent faisaient effet sur les chasseurs de prime.

Way of the Lawless, 1921, Max Brand

Once Upon a Time... #1, 2010-2014,
photographie couleur

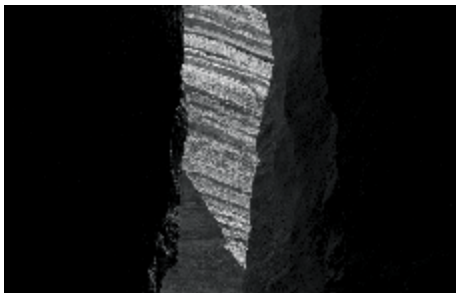
Les gueules des revolvers sont comme les yeux dans les portraits.
En les regardant de n'importe quel angle,
elles semblent dirigées droit vers toi.

The Untamed, 1918, Max Brand

Once Upon a Time... #36, 2010-2014,
photographie couleur

Strata I, 2010
triptyque, 3 tirages jet d'encre, 76 x 58 cm

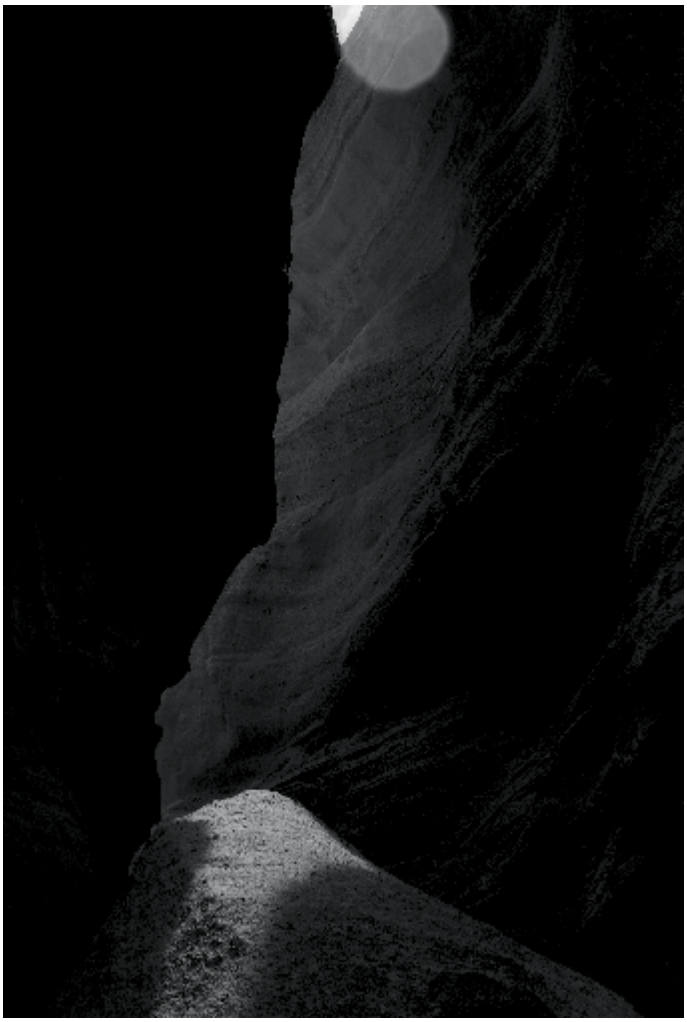
Strata II, 2010
triptyque, 3 tirages jet d'encre, 76 x 58 cm



Kasha - Katuwe, 2012
tirages N/B contrecollés sur Dibond

Strata III, 2010
triptyque, 3 tirages jet d'encre, 76 x 58 cm

Strata IV, 2010
triptyque, 3 tirages jet d'encre, 76 x 58 cm



Kasha - Katuwe, 2012
tirages N/B contrecollés sur Dibond

Big Sky #7, 2012
tirage jet d'encre contrecollé sur Dibond, 50 x 200 cm

Big Sky #6, 2012
tirage jet d'encre contrecollé sur Dibond, 61 x 200 cm

Big Sky #1, 2012
tirage jet d'encre contrecollé sur Dibond, 50 x 200 cm

Big Sky #4, 2012
tirage jet d'encre contrecollé sur Dibond, 53 x 200 cm

Big Sky #8, 2012
tirage jet d'encre contrecollé sur Dibond, 42 x 200 cm

Big Sky #5, 2012
tirage jet d'encre contrecollé sur Dibond, 65 x 200 cm

Big Sky #2, 2012
tirage jet d'encre contrecollé sur Dibond, 67 x 200 cm

Chapitre IV

D’où viennent les fleurs?

Bouquets ? Le point d'interrogation dit l'essentiel. S'il y a question, encore faut-il poser la bonne. D'où viennent ces éléments qui composent ces bouquets circulaires, relativement primesautiers, volontairement kitsch, naïvement somptueux, subtilement désuets ? *D'où viennent ces fleurs ?* Fleurs fraîches ou artificielles, figurines, portraits, l'ensemble a été emprunté dans des cimetières du Sud de la France ou d'Italie. Ces photomontages ont été réalisés à partir d'objets et de décors qui correspondent à des rites précis et identifiés mettant en question une culture catholique dans ses différences avec une sensibilité protestante. Catherine Marcogliese joue le jeu de l'équivoque, du trouble des apparences pour dissiper l'effet de réel et ses illusions. La perception de la réalité se construit, se reconstruit, se déconstruit. Si l'histoire de la peinture peut se découvrir à travers les pots, bouquets et jardins, la vie, de la naissance à la mort en passant par le mariage se raconte aussi par, pour, avec des fleurs. *O Happy days / Oh Les beaux jours* évoque le mariage, ses illusions, ses déceptions via les contes de fées (*La Princesse au petit pois*, Andersen, 1835) pour remettre en question le mythe du prince charmant et de la bergère, devenus au fil du temps, la préceptrice et le châtelain, la dactylo et le directeur etc. De Madame Riccoboni à la collection Harlequin, le roman sentimental parle la langue du cœur au plus grand nombre, en associant la fleur d'oranger et le myosotis. Le récit amoureux fait souvent bon ménage avec la mort pour devenir un lieu commun où se retrouvent l'hymen et le tombeau. Chez Delly "Une splendide rose aux tons d'or et de feu"[1] a le pouvoir de donner la mort et le cloître n'est jamais très éloigné du foyer.[2] De Delly à Beckett *(Oh Les beaux jours)*, les voix de l'imaginaire social s'apparentent à des sentiers buissonniers.

O Happy days voit l'apparition de la figure, de la représentation humaine engloutie, noyée sous un déluge de fleurs. Un tournant ? Plutôt une évolution. On reconnaît en effet le même souci d'articulation et de structuration de l'espace qui singularisaient non seulement un regard mais un point de vue. Catherine Marcogliese sait où elle veut aller. Son travail, dans un même élan, surprend, provoque la réflexion et suscite l'émotion. Et pour revenir à Baudelaire en le paraphrasant, s'il est absurde de supposer que ce qui est étonnant est toujours beau, "Le Beau est toujours étonnant"[3]. Les créations plastiques de Catherine Marcogliese en portent témoignage.

1 / Delly, *La Rose qui tue*, (1948)
2 / Delly, *Fleur du foyer, fleur du cloître*, (1911).
3 / Baudelaire, op cit. p. 616

Rose d'Antan, 2013
tirage jet d'encre contrecollé sur Dibond, Ø 80 cm

Bouquets ?, 2013
installation photographique, dimensions variables
tirages jet d'encre contrecollé sur Dibond

Bouquets ?, 2013
installation photographique, dimensions variables
tirages jet d'encre contrecollé sur Dibond

Bouquets ?, 2013
installation photographique, dimensions variables
tirages jet d'encre contrecollé sur Dibond

"...Oh je sais, tu n'as jamais été causant,
Winnie sois à moi je t'adore et finie fleurette,
la parole est aux offres et demandes..."

Oh les Beaux Jours, Samuel Beckett

O Happy Days… I, 2014
tirage jet d'encre, 100 x 70 cm

O Happy Days… II, 2014
tirage jet d'encre, 70 x 100 cm

O Happy Days... III, 2014
tirage jet d'encre, 70 x 100 cm

O Happy Days… IV, 2014
tirage jet d'encre, 70 x 100 cm

O Happy Days… V, 2014
tirage jet d'encre, 100 x 100 cm

“Win ! (un temps.) *Oh le beau jour encore*
que ça aura été (un temps.) *Encore un*. (un temps.)
Après tout. (Fin de l’expression heureuse.) *Jusqu’ici*.”

Oh les Beaux Jours, Samuel Beckett

O Happy Days… VI, 2014
tirage jet d'encre, 100 x 70 cm

Tunnels, 2009
Printemps des Arts, Galerie àcentmètresducentredumonde, Perpignan

Parterre IV, 2000
Galerie du CAIRN, Réserve Géologique de Haute-Provence, Digne-les-Bains

Parterre III, 2000
Réserve Géologique de Haute-Provence, Digne-les-Bains

Catherine Marcogliese

vit et travaille à Six-Fours-les-Plages
www.marcogliese.org

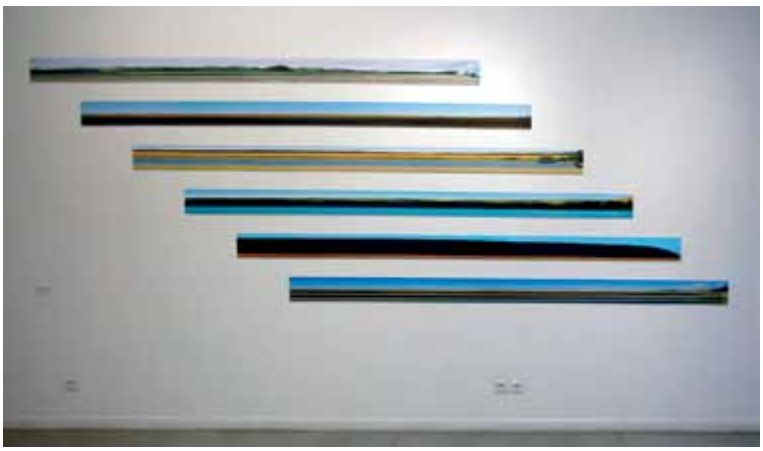
EXPOSITIONS PERSONNELLES

2014 "Au Bout du Regard", Villa Tamaris, La Seyne-sur-Mer
2009 "Western Landscapes", Galleria Sangiorgi, Laigueglia, Italie
Arts in Situ, Printemps des Arts, Galerie àcentmètresducentredumonde, Perpignan
2004 "Divers chemins à travers le paysage", Galerie Artena, Marseille
2002 "Paysages transitoires", Galerie Remparts, Toulon
2000 "Parterres III et IV", Galerie du CAIRN, Réserve Géologique de Haute-Provence, Digne-les-Bains, œuvre permanente sur le Musée Promenade
"L'art renouvelle le lycée, le collège et la ville 2000", Collège L. Da Vinci, Marseille
1998 Espace Ana Paoutoff, Toulon
1997 Galerie Martagon, Malaucène
Galerie Passage de l'Art, Marseille
1996 Artefact Espace d'Art Contemporain, Fayence
1994 Galerie Martagon, Malaucène
1993 Galerie La Tête d'Obsidienne, Fort Napoléon, La Seyne-sur-Mer
1990 Espace Daniel Granier, Marseille
Centre Régional d'Art Présent, Saint-Raphaël
1985 Le Centre Culturel Christophe-Colomb, Montréal, Canada
1984 "Solo Games": installation et concert, avec le compositeur Timothy Brady. Toronto International Festival, Toronto, Canada

EXPOSITIONS DE GROUPE

2013 La Galerie fait sa Foire, Galerie Vrais Rêves, Lyon
2012 "Paysages Urbains", La Croisée des Arts, Saint-Maximin
"Futures Mémoires volet II", Association Perceptions Photographiques, Centre Culturel, Saint-Raphaël
"Futures Mémoires, volet I", Association Perceptions Photographiques, La Maison de la Photographie, Toulon
"Littoral en Mutation", Festival Photo'med, Sanary-sur-Mer
2010 Carte Blanche, Association Perceptions Photographiques, Galerie Vrais Rêves, Lyon
Hôtel du Musée, Galerie Vrais Rêves, Rencontres d'Arles
2008 Perceptions Photographiques, Mas Saint-Jacques, Bompas
2004 DIGIT.LAND.SCAPE, MAPRA, Lyon
2003 "Paysages Horizontaux", Exposition Art Concept/Sud, Centre ABC, Dijon
Jardin artistique de Drulon
2002 Le Bol d'Art, Le Lavandou
Symposium d'Art Contemporain, Baie St Paul, Québec, Canada
"Entre-vues", Villa Aurelienne, Fréjus
Festival du Spectacle dans les Rues, Chalon-sur-Saone, spectacle "Broken"
2001 La Biennale d'Issy, "Cité, Nature : Les Interdits", Issy-les-Moulineaux
2000 "Au fil du temps, le paysage", Quinzaine photographique, Nantes
"Image sur Image", Espace Contemporain Arc-en-Ciel, Lievin, organisée par l'association Degrés d'Attitude

Gardendiptychs, 2012
"Futures Mémoires, volet I", Perceptions Photographiques, La Maison de la Photographie, Toulon



Paysages Horizontaux, 2004
DIGIT.LAND.SCAPE, MAPRA, Lyon

Zoology, 1997
"Douze interventions urbaines", Galerie Manu Timoneda, installation in situ, Aix-en-Provence

2000 “Auprès de mon arbre”, Musée d’Assier, Feurs, France
“Natur(e)space”, Galerie La Tête d’Obsidienne, La Seyne-sur-Mer
1999 “Associations 99”, Château de Malves-en-Minervois, Carcassonne
“Image sur Image”, La Friche Belle de Mai, Marseille
“L’Espace mis en E.S.P.A.C.E.”, E.S.P.A.C.E. Peiresc, Toulon
Projection de dossier, IMAGES, Rencontres Internationales de Photographie, Arles
1998 Exposition “Prix des Volcans”, Conseil Général du Puy-de-Dôme, Clermont-Ferrand
Dossier d’artiste dans la revue IMAGES, n°39
“10 Artistes 10 Espaces”, installation dans les rues de Marseille, organisée par le Château de Servières
Exposition de 70 artistes, Marseille, organisée par le Château de Servières
1997 “Douze interventions urbaines”, installation in situ, Aix-en-Provence
1996 “118 m^2”, Galerie Manu Timoneda, Aix-en-Provence
“Marseille Attitudes”, Centre Culturel M. Staquet, Mouscron, Belgique
1995 “L’Art du Temps” , Évreux
Galerie La Tête d’Obsidienne, Fort Napoléon, La Seyne-sur-Mer
1994 Espace Ananke, Roquebrune-Cap-Martin
1993 Galerie Athanor, Marseille
Festival d’Art “ANANKE”, Roquebrune-Cap-Martin
1992 Centre Régional d’Art Présent, Saint-Raphaël
“Photographes/ Plasticiens”, Chateau de Servières, Marseille
1991 Fondation Vasarely, Prix Culture et Entreprise, Aix-en-Provence
1989 “Palissart”, Foire Internationale, Marseille
1987 “L’Art au Féminin”, Centre Culturel C. Colomb, Montréal, Canada
1983 Exposition de peintres Québécois, Galerie VAV, Montréal, Canada
1982 Galerie Optica, Montréal, Canada

COLLECTIONS PUBLIQUES

Collection Villa Tamaris Centre d’Art
Hôtel des Arts, Conseil Général, Toulon
Réserve Géologique de Haute-Provence, Digne-les-Bains
Ville de Roquebrune-Cap-Martin

City Blocks I, 2012
Festival Photo'Med, Bandol

CATALOGUES ET PUBLICATIONS

2014 Catalogue, exposition “Au Bout de Regard”, Villa Tamaris, Texte écrit par Robert Bonaccorsi
2009 Exposition Printemps des Arts, acentmetresducentredumonde, Perpignan. Texte écrit par François Herbaux
2003 Nouvelles Curiosités, Musée Gassendi, Dignes-les-Bains
2000 Catalogue, exposition “Parterres”, Reserve Géologique de Dignes-les-Bains :
Textes : “Parterre(s)” : Michel Motré, “Les Virgules du Temps” : Jean-Francois Mattéi, “La Nature Mise en Scène” : Paul Moutte
Catalogue, exposition “Auprès de mon Arbre”, Musée d’Assier, Feurs
Texte “Paysages-Objets” écrit par Cathy Restegue
Catalogue, exposition “Natur(e)space”, Galerie La Tête d’Obsidienne, La Seyne-sur-Mer,
Texte écrit par Christine Buignet
1999 conférence, exposition “espaces mis en E.S.P.A.C.E.”,
E.S.P.A.C.E. Peiresc , Toulon, Texte et article écrit par Christine Buignet
Journal “La Marseillaise”, exposition “Image sur image”, article écrit par Yves Gerbal
1998 Revue IMAGES n° 39, article écrit par Alain Brunet
Catalogue, exposition “12 interventions urbaines”, Aix en Provence, texte écrit par Alain Brunet
1996 Catalogue, exposition “Marseille Attitudes”, Belgique, texte écrit par Cathy Rastegue
1994 Catalogue, exposition “Ananke”, Roquebrune-Cap-Martin, texte écrit par Yves Gerbal
1993 Catalogue, exposition personnelle, Galerie La Tête d’Obsidienne, La Seyne-sur-Mer, texte écrit par Clo Caldairou

AIDES ET RÉSIDENCES

1992-1995 Résidence au College Renier, Six-Fours-les-Plages
1997-2002 Résidence au College Font de Fillol, Six-Fours-les-Plages
2000 Résidence à la Reserve Géologique, Dignes-les-Bains
2002 Résidence, Symposium de Baie Saint-Paul, Québec
2008 Création du collectif d’artistes “Perceptions Photographiques”

© villa Tamaris - Photo : O. Pastor

Ce catalogue a été réalisé
à l'occasion de l'exposition
Catherine Marcogliese
Au Bout du Regard
du 24 mai au 7 septembre 2014,
à la Villa Tamaris centre d'art
83500 La Seyne-sur-Mer
Communauté d'Agglomération
Toulon Provence Méditerranée

Hubert Falco
Président de la Communauté d'Agglomération
Toulon Provence Méditerranée
Ancien ministre

Jean-Sébastien Vialatte
Député-maire de Six-Fours-les-Plages
Vice-président de la Communauté d'Agglomération
Toulon Provence Méditerranée

Direction et commissariat
Robert Bonaccorsi

Conception graphique
Catherine Marcogliese

Coordination et régie des œuvres
Monira Yourid, Mireille Rousseaud

Photographie des œuvres
Catherine Marcogliese

L'artiste remercie
Robert Bonaccorsi et toute l'équipe de la Villa Tamaris.
Simon Edwards et Sophie Marty.
Et Mike, Tony, Alessandra.

Achevé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie Hémisud en mai 2014

ISBN 978-2-915718-85-0
© Les auteurs, Villa Tamaris centre d'art,
La Seyne-sur-Mer 2014

TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION